Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI' Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F
Paiements: Celma Michel, 4, rue Belfort, Toulouse.
C.C.P. N° 952-38

ESPOIR

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI' UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 154 — 13 DEEMBRE 1964 — Prix : 0,40 F

Editorial

L'AFRIQUE A L'HEURE DE TSHOMBÉ

Il est venu à Paris, reçu par la République française, le bourreau du Congo, l'homme de main du capitalisme belge et américain, l'assassin de Lumumba; le massacreur de Stanleyville. Il est venu, et le gouvernement de la République française n'a pas été capable de le mettre en quarantaine, comme le fit Nasser au Caire, en ne le laissant pas sortir de l'aérodrome et de l'hôtel, le forçant à réembarquer, sans pouvoir assister à la conférence de l'O.U.A.

Il est venu. Son but ? Négocier des crédits, se mettre d'accord avec notre Guide sur des questions intéressant « l'avenir » congolais. Un avenir qu'il croit être en mesure d'ordonner... Car il espère bien sortir vainqueur de la lutte contre le peuple congolais, avec l'aide des paras belges, des mercenaires qu'il peut payer avec l'argent des compagnies minières belges et des futures compagnies minières américaines. Il n'a pas de scrupules : si les belges ferment la bourse, les américains prendront la rélève pour lui assurer l'argent qu'il lui faut.

Et le monde démocratique; le monde occidental; le monde civilisé regarde impassible cet spectacle, reflet, à l'échelle africaine, de la même horreur et de la même honte de l'Espagne de 1936 : un peuple qui cherche sa voie, dans un semblant de justice, vers un peu plus de droits et de liberté. Et tous les vautours qui, jusqu'à aujourd'hui, amassaient des fortunes avec leur sang et leur sueur, se mettant d'accord pour l'enchaîner, supprimant avant tout les hommes qui peuvent être les têtes de la révolte. Le prétexte, au Congo comme en Espagne, est tout trouvé : il faut faire face au communisme. Au Congo, comme au Brésil, comme en Bolivie, comme partout, on place sur la tête des peuples qui se révoltent le même IRDI infamant, et on est tranquille; on peut y aller : il s'agit seulement de noirs, et de noirs communistes, par dessus le marché. Moins encore que s'il s'agissait de juifs.

On a parlé beaucoup du danger que courent les otages des lumumbistes à Stanleyville. Un ministre socialiste, ému par la détresse de ces familles de blancs, a envoyé des unités de parachutistes pour les libérer. Toute l'Afrique menaçant de se soulever pour protester contre cette intervention armée, les paras ont été retirés. Mais il reste toujours les mercenaires, les « affreux ». Racaille internationale, recrutée parmi les anciens légionnaires de toutes les pires armées. Anciens « nazis », anciens d'Indochine, d'Algérie. Anciens O.A.S. Anciens miliciens de Vichy. Tout ce que le monde possède de plus pourri, s'est engagé là-dedans. Et vous savez ce qui font les « affreux » quand ils libèrent un village, aux ordres de Tshombé ? Ils passent au couteau tous les noirs en âge de combattre, sans discrimination. Ni plus ni moins que ce qui faisaient les phalangistes en Espagne, les S.S. dans les pays occupés par l'Allemagne nazi. Ils égorgent tout noir qui tombe sous leurs mains. Après, « l'armée » congolaise fait son entrée, une fois que les égorgeurs ont fiini leur sale besogne.

On nous rabat les oreilles, en parlant de la mort du missionnaire américain Carlsson. On la regrette, certes. Mais quelqu'un pense-t-il à regretter la mort de milliers et de milliers de noirs que chaque jours tombent sous le couteau des « affreux » ? Même le journal catholique de droite, « La Libre Belgique », a été obligé d'insérer la chronique d'un de ses correspondants à Stanleyville, horrifié par ce qu'il voit, par ce qu'il a vu, suivant les mercenaires de Tshombé et « l'armée » congolaise dans leur œuvre de « libération ».

On se demande dans quel monde on vit. On se demande si l'humanité n'est pas retombée dans la barbarie. Car, si durant la guerre de 1914-18 on envoyait les sénégalais « nettoyer » les tranchées ennemies au couteau, aujourd'hui les noirs envoient les blancs « nettoyer » au couteau les villages ennemis. Et ils sont plus féroces, plus impitoyables ces blancs d'aujourd'hui, que les noirs d'hier !

Tshombé, l'homme de l'Afrique s'est promené à Paris honoré et reçu comme chef d'Etat... Il est reparti sain et sauf après des entretiens fructueux... De quoi vous dégoûter de tout !

J'APPROUVE

Oui, j'approuve, moi ! Sans nuances. Sans réserves. Profondément convaincu du juste de mon option. Conscient d'être dans le vrai, du côté le plus humain, en faveur du légitime. Sachant que je vais choquer l'hypocrisie collective, que j'ose là un sacrilège méritant des anathèmes, que je bafoue « horriblement » la « conscience » occidentale...

Je m'en moque, éperdument ! Je choisis le sacrilège, volontiers et fier de moi. Je choque, exprès, tout content, cette « conscience » avilie. Je me fais un devoir d'être du côté des humiliés, des esclaves insolents qui osent lever leur genou.

J'approuve, moi, de tout cœur, les « rebelles » congolais ! Je partage absolument leur désir de liberté. Je me sens aussi gagné de mépris envers les Blancs, envers ces Blancs profiteurs, exploiteurs professionnels, commerçants récidivistes, colons entêtés d'orgueil regrettant les belles affaires, le « bon temps » où le « bon Nègre » fermait « sa gueule », craintif, plein du respect du para, du gendarme, du patron...

J'approuve, oui, ces « rebelles ». Je comprends ce qu'ils ressentent. Mon cœur ne s'attendrit pas devant les voleurs volés. Je ne m'émeuts nullement des « dangers » des « missionnaires ». Je ne plains pas ces « victimes » jusque-là autoritaires. Je refuse de « marcher », de faire partie du chœur larmoyant et mitrailleur, de comprendre, chez les uns, ce que je nierais aux autres.

Il n'est pas vieux (quinze jours) mon article sur les Noirs assassinés à Pretoria par leurs maîtres élégants. Les maîtres civilisés, les maîtres pro-occidentaux, les maîtres parlant anglais et annonçant dans les journaux les attraits de leur pays. Les maîtres blancs distingués qui protègent les missions. Ces maîtres chers à Johnson, à Spaak, à Tshombé, à l'Eglise, chers à l'Occident chrétien respectueux des Droits de l'Homme, à l'Occident qui finance des mercenaires au Congo.

Qu'il est triste le tableau des « sauvages » congolais à côté des « gentlemen » de l'ordre parachutiste, et comme on est rassuré de se savoir à l'abri, au sein des « démocraties » protectrices de Tshombé, les démocraties pirates servantes de Wall-Street, capables de s'émouvoir devant « le sort malheureux » des rescapés du Congo, mais s'accommodant très bien de l'amitié falangiste, des massacres du Vietnam, la faim, la peur, l'inculture sous le régime franquiste, la misère d'Haïti, du Brésil, du Paraguay, les abus en Angola, les prisons et les tortures faites au nom de la loi par des gens bien savonnés.

J'approuve, oui, ces « rebelles ». Ce que j'annonçais déjà lors de l'article cité, est en train de se produire : « La clameur universelle des petites sœurs violées » nous l'avons déjà chez nous, insolente, jour et nuit. Déjà la télé et le reste nous dessinent les « horreurs » vécues par ces « innocents » (il y a, parmi eux, bien sûr, de véritables innocents). Leur peur ouvre nos repas. Leur soulagement facile nous accompagne au dessert. Ces messieurs de la radio combinent leur feuilleton. Les spécialistes payés de la larme et du regret étalent devant nos yeux les « atrocités » rebelles, cherchant le détail tragique qui doit déchaîner nos pleurs, voulant nous serrer le cœur de leurs récits « indignés ».

Mais, que fait-on, entre temps, aux « rebelles » prisonniers ? Que veulent dire les images de ces hommes piétinés, torturés jusqu'à la mort par les mercenaires bénis ? Que disent ces longues files de cadavres ambulants, ces soldats terrorisés que l'on conduit au sacrifice, ces hommes découpés vifs par les couteaux étrangers, ces combattants lumumbistes livrés, sur leur propre sol, aux renégats assassins, mercenaires révoltants, meurtriers largement payés en bons dollars de Johnson ? Que fait-on subir aux Noirs tombés aux mains de Tshombé ? Pourquoi ne nous dit-on pas que les crimes des « Croisés » dépassent bien, en horreur, les pires excès « rebelles ».

Oh, oui, j'approuve, vraiment, les « rebelles » congolais ! Je suis de cœur avec eux. Je hais Tshombé et ses maîtres, Bruxellois ou Américains. Je méprise longuement ces chiens payeurs d'assassins, de Bruxelles à Washington. Je garde l'espoir terrible de voir tous ces peuples noirs se lever pour faire justice, la justice impitoyable que les oppresseurs méritent. Et j'assisterai, charmé, aux plaintes d'autres « victimes » qui soutiennent aujourd'hui le sale noir de Léopoldville, triste Tshombé de malheur, misérable marionnette aux mains de ses amis blancs, traître grossier, indécent, retourné contre son peuple.

« Humanitarisme », chantent les chacals endimanchés, tout « peinés d'avoir été obligés de faire cela »... « Juste un petit coup de main aux criminels légionnaires »... « Rien que le temps d'ajouter un massacre à notre Avoir »; et de pleurer, béatement, les morts qu' « ils voulaient sauver... ».

Pourquoi se justifient-ils ? Qui espèrent-ils tromper ? Où donc irait-on chercher des croyants de telles thèses ?

Pas parmi nous, en tout cas. Pas parmi les gens conscients, humains, mais intelligents. Oui, nous les connaissons bien ces « humanistes-gangsters », ces « démocrates-bouchers » dès qu'il s'agit de « convaincre » l'esclave récalcitrant, tous ces gredins bien armés incapables d'arranger les injustices chez eux et décidés, malgré tout, à « protéger » leurs valets, à mettre de l'ordre au monde, à placer tous les humains sous l'égide bienfaisante de l'épée et du crucifix.

Mais, pourquoi cet intérêt à joindre nos vues aux leurs ? Pourquoi tous ces misérables osent prétendre compter sur un accord général ? Et pourquoi remettre ça, inlassables, jour et nuit, afin d'obtenir l'appui des concierges pantouflardes et des cuisinières émues ? Les « grands vainqueurs » du Congo n'auraient-ils pas le courage de jouer seuls leur triste rôle ?

Les forces de l'ordre belge, épaulant des Noirs vendus, encadrées de mercenaires, consolidées de « shérifs », remportent un « gros succès » de ces terres enfiévrées où la colère du peuple n'a pas dit le dernier mot. Traîtres, « ricains », mercenaires, paras belges et Tshombé : ils se rencontrent, enfin, au rendez-vous du massacre. Confondus dans l'agression, ils établissent un pacte signé du sang des « rebelles ». Ils lancent ainsi un défi à l'Afrique tout entière. Un défi que, je l'espère, l'Afrique va relever.

Et je serai de nouveau de tout cœur avec l'Afrique, contre les clowns sanguinaires grimaçants dès leurs fauteuils qui essaieront de nous convaincre de l'humanisme chrétien qui commande leurs actions...

GUERRERO LUCAS

UN APPEL DU C. A. C. N. F.

Le « Comité d'Action contre le Néocolonialisme et le Fascisme » s'associe à la colère soulevée dans le monde par l'intervention des impérialistes américains et belges en alliance avec les forces tshombistes en vue d'écraser la révolte populaire au Congo.

Dénonce l'hypocrisie du gouvernement belge qui camoufle les préparatifs de l'agression sous le couvert de manœuvres de l'O.T.A.N. et justifie l'opération par un motif humanitaire alors qu'elle a eu pour premier résultat de déclencher des opérations de représailles sanglantes contre la population européenne.

Fait appel à toutes les forces progressistes du pays et du monde pour exiger la fin définitive des interventions impérialistes au Congo.

Le 24 novembre 1964.

CHASSE GARDEE ?

C'est bien sous le signe de la plus grande dérision que seront toujours appelées à se dérouler toutes les apparitions et disparitions d'un chef d'Etat. Tout comme à Metz et à Thionville récemment, la venue du Général de Gaulle à Strasbourg, le 22 novembre, a été encore une fois à l'origine de l'expulsion et de la détention de personnes diverses et plus particulièrement de plusieurs jeunes anarcho-syndicalistes espagnols, cela sans qu'on ait pu retenir contre eux d'autres griefs que leur volonté irréductible de lutter pour la Liberté; la liberté de leur pays qui est depuis plus de 25 ans aux mains de Franco et de la racaille fasciste.

Nous nous demandons, évidemment :

Pourquoi ces arrestations ? Le Président aurait-il peur ? Mais quelle analogie, diable, peut-il exister entre Franco et le Général de Gaulle pour que de pareilles mesures de précaution aient été prises ?

La personne du Général de Gaulle n'intéresse, bien entendu, nullement les anarcho-syndicalistes espagnols. Ceci dit, il reste clair que la détention arbitraire des adversaires de Franco ne fait que souligner explicitement le nouvel axe Paris-Madrid, Sainte Alliance basée sur des intérêts politiques, répressifs, admirablement identiques, comme on peut en l'ocurrence le constater. Et jamais encore les gens n'auront été aussi imbéciles, aussi indifférents et aussi lâches qu'actuellement.

(Suite en page 2.)

La Chine refuse de participer aux négociations sur le désarmement tant qu'elle ne sera pas membre de l'O.N.U.

— C'est malheureux. Mais il faut être armé jusqu'aux dents pour se faire respecter.

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

« ... y vino el dia de la venganza »

DE los que nos encontramos congregados en el Cine Royal, de Toulouse, el domingo 29 de noviembre de 1964, contemplando el film de Fred Zinnemann «...et vint le jour de la vengeance », la mayor parte salimos desconcertados, sin saber a ciencia cierta si la película nos había o no gustado.

El artista principal, Gregory Peck, para interpretar el personaje del guerrillero Manuel Artiguez, se compuso una cabeza y unos gestos que nos recordaban a «Quico» Sabater. En cuanto a Antonny Quinn, creó un personaje de capitán de la Guardia civil como no lo podía imaginar mejor el peor enemigo de la Benemérita.

Pero aparte esto, nuestra desorientación era completa. De la vida y del hombre que fué Sabater, nada hay en el film. Hay, sí, una evocación bastante paralela de su fin. En lugar de la estación del pueblo catalán en que encontró la muerte, era en el hospital de San Martín donde moría, bajo el fuego de toda la Guardia civil congregada para matarle.

Después, serenamente, conversando con personas que estuvieron en la génesis del film y que incluso ayudaron al escenógrafo y a los artistas a «componer» el personaje, hemos ido aclarando aspectos. Y hemos comprendido que «...y vino el día de la venganza» no era el film de la vida y la muerte de un hombre, sino una especie de símbolo y síntesis de la vida y la muerte de tantos resistentes españoles que han ido continuando la lucha contra el franquismo y que han caído de muy diversas maneras, pero, la mayor parte, víctimas de lazos tendidos a través de agentes provocadores y de falsos enlaces, al servicio de la Policía o de la guardia civil españolas.

Precisado esto, hecha abstracción de Sabater, como protagonista, el film podemos comprenderlo mejor y juzgarlo sin pasión, con todo lo que en él hay de bueno y de malo. Cabe hacer a Zinnemann la justicia de reconocer que es el primer intento, por parte de un escenógrafo americano y de una empresa cinematográfica, para aprovechar con cierta honradez el filón de temas formidables que puede ofrecer al cinema de mañana la explotación de los actos heroicos de tantos y tantos combatientes contra el franquismo, luchando y muriendo en condiciones absolutamente extraordinarias, en las que un nuevo aliento épico sopla y anima escenas inéditas en el cine.

Haciendo abstracción también de las concesiones hechas a las ideas clásicas sobre lo que es un revolucionario español, Zinnemann ha conseguido dar calor humano, dignidad y fuerza excepcionales a la figura de Manuel Artiguez. Hay momentos felices, sobre todo aquel en que, en los días de la « débâcle », obligado a entregar el fusil en la frontera, se debate con sus amigos, prefiriendo volver a internarse en España antes que entregar el arma con la que combatió durante tres años.

Zinnemann ha hecho un film en el que ha querido ser objetivo. ¿Lo ha conseguido? En general, sí, aún cuando, para muchos, el honor revenga particularmente a la Iglesia, lavada de sus responsabilidades por la figura del joven sacerdote que intenta salver a Artiguez, cumpliendo la última voluntad de su madre... Es el Padre Ricardo de «El Vicario»: junto a la Iglesia, cómplice de la Guardia civil que mata al guerrillero, atrayéndole a una trampa tendida de larga fecha, hay el cura joven, limpio moralmente, que cumple su deber de cristiano. Esta precaución no ha evitado que el franquismo tomara represalias contra la Columbia, llegando hasta pretender prohibir que pasasen películas de esa marca por las pantallas españolas. La medida ha sido al fin retirada, pero «...y vino el día de la venganza» no lo verán en España. La Guardia civil queda demasiado mal en ella; la figura de Manuel Artiguez, el guerrillero, atracador por ideales, que vive en la pobreza y que muere por hombría, por salvar, aún sin decirlo, al joven sacerdote que se ha comprometido para evitar que vaya a España y caiga en el lazo tendido, es demasiado simpática para el gusto franquista.

Hay imágenes muy buenas: el desfile de caras de combatientes, alineados en la frontera, desarmados, vencidos, es magnífico: cada semblante es un poema. Y la escena de la lucha en los tejados y las salas del hospital, entre toda la guardia civil reunida y al acecho para matar a un hombre, y ese hombre solo, vale por todos los «westerns» del mundo.

La realidad es superior a la ficción y aún no han encontrado ni Sabater, ni Vila Capdevila, ni tantos y tantos tipos extraordinarios surgidos de la cantera de héroes de España, el que sepa llevarlos integralmente a un cine realista y libre. Pero «...y vino el día de la venganza» es de los mejores films hechos teniendo por telón de fondo la lucha contra las fuerzas de la reacción española y por protagonistas guerrilleros y guardias civiles. Desde luego, infinitamente superior a «Por quién doblan las campanas».

Hay en Zinnemann, autor, y en Gregory Peck y Antonny Quinn, intérpretes, un deseo de mostrar en su grandeza desnuda y desesperada a los unos; en su fría maldad, su sadismo, su violencia, su fanatismo inmisericorde, a los otros. En este empeño, el éxito es total: difícilmente olvidaremos la angustia, la tristeza que nos embarga, cuando vemos al hombre solo, ganando a pie, entre los riscos y la nieve, la frontera, para adentrarse en España, mientras los otros, al acecho desde hace días, en torno al lecho donde agoniza y muere la madre, están preparándolo todo para cazarle. Y ese gran cuerpo sin vida, sobre el que disparan todavía los que temen que aún le quede una gota de sangre en las venas, nos recuerda la visión trágica de Ramón, acribillado a balazos, muerto en el lazo tendido cerca del pueblo donde habitaba su hermana.

Ojalá el camino abierto por Zinnemann sea seguido por otros cineastas... Cada guerrillero, cada combatiente en esa lucha desigual y heroica, es un personaje de leyenda. Y de ese pasado de gloria y de sangre, podría salir un nuevo cinematógrafo de epopeya, estética e históricamente muy superior a cuanto hasta hoy se ha hecho, y que daría al séptimo arte su verdadera dimensión humana.

Feedrica MONTSENY

Rol y trascendencia del anarco-sindicalismo en España

El anarcosindicalismo es una concepción de la lucha obrera relativamente moderna. Su tributo a la causa de la clase trabajadora, es de un valor incalculable. Quizá por no haberlo estudiado bien a fondo, no faltan los que han querido derivar, de la esencia anarcosindicalista, conclusiones que en sí no lleva. Reduciéndolo a su valor simple, sin duda el más eficaz, no es otra cosa que un arma revolucionaria frente al capital y al Estado.

Esa concepción lleva implícita la tesis libertaria, tanto en medios de combate como en finalidad social. Lejos de pretender al Sindicato como elemento todopoderoso, aglutinante de todo el cuerpo social, rector de todas las actividades de la vida, los libertarios no podrán utilizarlo más que como factor transitorio de su continua lucha por la emancipación del hombre. Aquello de «todo el poder a los sindicatos» no tuvo lugar, ni puede tenerlo, en la mentalidad de los anarquistas.

Se concibe al Sindicato, y se le aprecia como fortaleza defensiva de la clase desheredada, con una amplitud que dista mucho de su aparente lucha de clases. Es un elemento provisional, como todo lo que acepta el hombre en su marcha ascendente, siempre con vías abiertas a lograr condiciones muy superiores, en relaciones de convivencia universalista. Desde esa base de pensamiento, los libertarios que patrocinan el sindicalismo no han olvidado ninguna de las perentorias tareas humanas.

El uso del Sindicato, patrocinando la defensa de los asalariados, en nada desmerece a la persona de más nítida formación libertaria. Si es natural y comprensible que no todos los anarquistas se adapten a la lucha sindical, no es porque esa lucha sea antagónica a la ética ni a la filosofía de las ideas que se profesan. Aunque desde el Sindicato hayan querido abarcarse las más importantes tareas de liberación, siempre hay lugar, al margen de lo que actualmente consideramos entidad principal, para efectuar labores convergentes en la misma finalidad.

Tal enfoque defensivo, a la par que impulsor de cuantas inquietudes tienden a emancipar al hombre, destáquese en España, en Francia o en Holanda, obedecen a los mismos objetivos, tienden al mismo fin, en nada difieren de uno a otro país. Es un pensamiento, una acción, y una proyección, que se yerguen contra la injusticia, que claman el derecho a la vida para todo ser, con una reserva de soluciones que amparan a toda la Humanidad. De su acervo moral, que es el del anarquismo, quedan ausentes todas las diferencias, todas las imposiciones y todas las discriminaciones.

Este sentimiento de justicia, tendente a valorizar al hombre, que rebasa muy por encima el clamor imperioso de las necesidades económicas, tiene su presencia en el movimiento obrero, en España, mucho antes de darle al Sindicalismo estructura doctrinaria. Una de las concepciones primitivas que vincula al sindicato a una aparente lucha emancipadora, es el corporativismo; se trata de una institución mixta de expresión sindical, que, por estimarla ineficaz, contraria a los fines de emancipación de clase y social, no es realidad hasta empezar la era franquista. Tenía que alcanzar potencia una dictadura como la de Franco, servidora de los altos intereses clericales y capitalistas, para que a los trabajadores hispanos se les impusieran normas sindicalistas que el obrero no siente, y por voluntad rechaza.

Incluso, antes de que los elevados conceptos proudhonianos sobre los trabajadores tuvieran mucha divulgación en España, y de que los precursores de nuestro obrerismo conectaran oficialmente con los ideales de la Primera Internacional, inquietaban, en la mente de no pocos ilustres trabajadores hispanos, las ideas que luego hallaron en la filosofía anarquista y en las proyecciones del Anarcosindicalismo. Sin haber llegado orgánicamente a la estructura que el Sindicalismo revolucionario tuvo, primero en Suecia, después en Francia, y a continuación en otros países, los pasos que en las sociedades obreras daban las figuras señeras de nuestro obrerismo tenían un fin libertario.

Bonito y útil sería un estudio de lo que el Anarcosindicalismo ha apartado al progreso social de los pueblos. En tal sentido hay algo más de lo que los trabajadores han adquirido como clase; por esos cauces, y como consecuencia de esas actuaciones sindicales, tal vez encontráramos a qué debe Suecia la halagüeña situación de sus trabajadores. Del mismo modo, en Francia, con su C.G.T., que tan intensamente vibró defendiendo a los trabajadores, hallaríamos resultados que ningún otro organismo ha producido. Y en España, ¿destaca el Anarcosindicalismo una obra digna de tenerse en cuenta? La evidencia es obvia, incluso para los más acérrimos enemigos del organismo sindical libertario.

Las entidades defensoras de la clase trabajadora, al lanzarse a la palestra, aunque animadas de similares inquietudes y fines, no tenían estructura igual a la de los sindicatos únicos. Las luchas de los organismos obreros, encaminados a las máximas reivindicaciones aconsejaron modificar las aplicaciones de energías destinadas a las metas manumisoras. Era natural, pues, que si los intereses que se defendían eran comunes, se tenía que mancomunar la responsabilidad de la acción. De ahí que, en vez de gestas aisladas, de organismos sin conexión nacional, se pasara a la estructura federalista, la más acertada en el terreno de la lucha contra los opresores, y la que en el futuro condicionará la vida de los pueblos.

Sin embargo, era previsible que, en el campo obrero, la homogeneidad deseada y conveniente no tenía que ser única expresión; había entidades proletarias que, obedeciendo a impulsos e iniciativas personales diferentes, tenían que abrir ritmo de incompatibilidad con la finalidad libertaria. Surgen de ahí, inevitablemente, retoños de autoritarismo y centralismo atenuado, en la mente y el corazón de algunos representantes de los trabajadores contra quienes el movimiento libertario librará las últimas batallas para alcanzar los fines sociales que persigue.

La continuidad de los preceptos políticos, atenuada mucho en el verbo y poco en la práctica, quedó a cargo de las entidades obreras uncidas a la demagogia de los pretendientes al parlamentarismo; su obra, desde el punto de vista obrero, de lo que le corresponde como trabajador, siempre fué negativa. Olvidaron los obreros llamados socialistas, no obstante las advertencias de los libertarios, que la única forma de manumitirnos, y manumitir a la Humanidad, es el empleo de la acción directa, de la táctica revolucionaria que las entidades libertarias siempre emplearon.

Severino CAMPOS

Echos ... de Presse

(Suite de la page 8)

ne peuvent s'unir à nouveau, légalement, avec d'autres partenaires.

Comme quoi, l'éducation sexuelle et sa pratique serait d'autant plus utile, qu'elle pourrait favoriser des expériences prémariales, sans conséquences facheuses.

A ce sujet, voici un extrait de presse du 13 novembre 1964 :

GRANDE-BRETAGNE : MISE EN VENTE DE CONTRACEPTIFS DANS UNE UNIVERSITE

Keele (Angleterre). — Le magasin réservé aux étudiants de l'Université de Keele, une des plus modernes de Grande - Bretagne, va bientôt vendre des contraceptifs.

Quatre étudiantes sont devenues enceintes l'année dernière et une cinquième, selon la publication estudiantine « Cygnet », s'est faite avorter, ce qui lui a coûté 150 livres (2.100 F).

La décision de vendre des contraceptifs a été prise après que l'Association des étudiants eût procédé à un sondage d'opinion parmi le millier de jeunes gens qui fréquentent l'Université.

Voilà un exemple dont la jeunesse de tous les pays devrait suivre ou tenter de l'adopter en dépit de l'interdiction des autorités où cette interdiction se manifeste.

(A suivre.) **E. BRUNET.**

CHASSE GARDEE?

(Suite de la page 1)

Une nouvelle fois, nous ne pourrons sans doute que protester contre ces répressions et ces mesures d'intimidation. Dorénavant, les questions qui se posent seront-elles, donc, celles de savoir jusqu'où un pareil régime poussera l'impudence dans sa tentative de bafouer la liberté; jusqu'où ira la résignation, le masochisme de ceux que ce régime opresse ?

Un groupe de Jeunes militants libertaires.

L'OPUS DEI

(Suite de la page 8)

Enfin, il semble que l'OPUS DEI travaille encore plus secrètement même que d'habitude, derrière le rideau de fer, particulièrement en Pologne.

× ×

« ... Nous ne nions pas du tout la possibilité que les établissements de l'OPUS DEI hors de l'Espagne puissent être de toute autre nature, de toute autre couleur, de toute autre inspiration que ne le fait attendre leur origine espagnole, mais, pour cela, il faut la condition que les établissements étrangers réussissent à se dégager de l'esprit espagnol et il faut qu'ils commencent par réaliser distinctement la séparation théorique entre l'organisation et les membres (c'est-à-dire, entre l'organisation et les membres fascistes). Avec des arguments juridiques et formels, les établissements à l'étranger ne peuvent se défaire du soupçon qu'ils ne sont pas au courant des objections que leur origine espagnole inspire. » (« De Tijd », journal catholique néerlandais, déjà cité).

— FIN —

REPORTAGES

Imàgenes del Canadà

La actualidad comentada

Soy uno de los que creo que al final de este camino se encuentra el peligro para nuestro país. He llegado a la conclusión definitiva, que cuanto menos gobierno tiene una nación, mejor es para sus habitantes. No podemos empujar al gobierno en toda clase de negocios y aventuras, que requieren gastos inmensos, sin que incurra en colosales dispendios.

Senador CRERAR.

¿ El Estado marcha hacia su autoeliminación ? Esta es la pregunta que nos hacemos, no en tanto que marxistas — con todas sus farsas y maquiavélicas teorías — sino, en tanto que simple observador que se atiene a los hechos palpables y trata de analizar la trayectoria de este nocivo armatoste social.

El comentario que arriba transcribimos, debido al senador Crerar, es tan sustanciosamente anárquico, que Bakunin o cualquier otro filósofo del Anarquismo no lo hubiesen superado.

Su importancia aumenta más aún, cuando dichas conclusiones son formuladas por un hombre de Estado, que, después de constatar el fracaso histórico del mismo, tiene la gallardía de poner en evidencia su inutilidad, exponiéndose a perder la opípara pitanza que, sin gran esfuerzo personal, él recibe del gobierno.

Señalaba Crerar en su breve estudio : que durante el año 1962, el pueblo canadiense ha pagado en taxas 12.900 millones de dólares. O sea cerca del tercio de la producción nacional. La cantidad de impuestos recaudados ha triplicado desde el año 1946. Pues solamente el Departamento de Defensa gastó la astronómica cantidad de 4.380.000 dólares por día.

Que el Estado es un anacronismo, no somos solamente los anarquistas y el senador Crerar quienes lo sabemos. La aversión popular, desprecio, desentendimiento, y, como mínimo, chirigota con que se juzga al gobierno y su inconsecuente conducta, nos hace creer en su inminente decadencia.

Esta temporada, para no perder la costumbre, estamos presenciando una de esas comedias sin fin, cómica hasta la saciedad. Comedia, que si no fuese por lo caros que pagamos los chistes y ditirambos que recitan de memoria nuestras cotorras de Ottawa en las sesiones parlamentarias, habría como para romperse el pecho de risa.

¡ Se trata, nada menos que, de adoptar una bandera ! Sí, el Canadá no tenía estandarte propio. Hasta ahora se servía de la insignia inglesa y eso era terrible praa los no anglófilos, mientras que para éstos es un crimen querer adoptar otros colores. ¡ Ah !, pero Pearson, el gran jefe, prometió — en su campaña electoral — abolir el paro obrero y dar a la nación identidad propia, « bandera propia », que tanta falta hacía al pueblo de Canadá...

El paro obrero sigue pendiente, pero como este problema no incumbe a las personas de importancia, se deja de lado. La bandera, sin embargo, es cosa más seria, « por ella se vive y se muere ». Así que no debemos extrañarnos de la seriedad con que nuestros políticos llevan debatiendo este asunto desde hace meses, sin que se haya llegado a un acuerdo, y ante las perspectivas, si los conservadores salen con las suyas, de una crisis gubernamental con sus elecciones, promesas, acusaciones, cascaradas, golpes de pecho, despilfarro de los bienes públicos y, al fin, vuelta a empezar.

Los tipógrafos de los tres diarios más importantes de Toronto, (« Telegram », « Globe and Mail » y « Toronto Daily Star ») llevan ya 54 días en huelga. El conflicto no se debe a desacuerdo en salarios, condiciones de trabajo, u otros motivos por el estilo. La razón es más grave : se trata, en este caso, de combatir la introducción del automatismo en la composición de los periódicos, reemplazando el cerebro humano por el cerebro electrónico y dejando, por consiguiente, a la mayoría de obreros sin trabajo.

El problema no es nuevo; pues antes que en el Canadá, los tipógrafos de Nueva York, Oklahoma y otras ciudades de Estados Unidos ya han mantenido largos conflictos por idénticas razones. (Precisamente en estos momentos también están en huelga los empleados de los rotativos « Detroit News » y « Detroit Free Press »).

Algo parecido sucedió a los conductores de trenes, que, hasta la introducción del automatismo, iban dos por máquina y desde entonces se redujo a uno; provocando sucesivas huelgas en Estados Unidos y Canadá. Huelgas fundadas desde el punto de vista social y proletaria : pero que debían ser inconsistentes ante la incontrovertible lógica del progreso, hábilmente esgrimida por los patronos.

No cabe duda : atravesamos una época de transición delicada, a la que el sistema capitalista tendrá que buscar solución, o perecerá aplastado por ese progreso, que tan a ultranza impulsa. Pues, como diría Reuther, los autómatas, si no llevan carta sindical, tampoco compran automóviles.

No ignoramos, tampoco, que las miserias originadas por el automatismo van a ser de tan fatales consecuencias, como las que produjo la máquina hace 150 años. Pero ¿ a quien se le ocurriría hoy pensar en destruir las tejedoras; como hicieran los obreros del textil en Lancashire y los de las « draperies » de Sedan, durante las primeras décadas del siglo XVIII ?

No creemos hacer dejación de nuestro convencimiento revolucionario, por el hecho de creer que el relativo bienestar de los productores, en los países industrializados, se debe más a la máquina que a los esfuerzos reivindicativos de los mismos trabajadores.

Debemos tener presente, que una sociedad anárquica no podría desechar los adelantos técnicos, legados por los sistemas de cualquier índole. En consecuencia, nos vemos obligados a creer equivocados aquellos compañeros que se oponen rotundamente al automatismo; el cual, lo mismo que la máquina, servirá para hacer más livianas y eficientes las tareas productivas. El quid de este importante asunto estriba, en poner todos los medios al servicio del ser humano, y esto se conseguirá dando la cara en el tajo, el taller y la fábrica.

Acracio ORRANTIA.

Sobre Bolivia

Actualidades latino-americanas : otra dictadura

Las causas - Los hechos - Las consecuencias

Al terminar nuestro reportaje sobre Bolivia, escrito en julio y publicado en « ESPOIR » en septiembre, decíamos sintetizando : *« La calma, por lo menos aparente, ha vuelto a Bolivia después de las eleccionse, pero podemos adelantar desde ya que la oposición no se conformará ni se limitará a esperar las futuras elecciones. Más tarde o más temprano harán frente con las armas a Paz Estensoro, a pesar de su formidable fuerza de represión equipada con el más moderno material de guerra ». « El descontento contra su política está alcanzando proporciones y contornos alarmantes ». « Bolivia no es actualmente lo que los revolucionarios de 1952 soñaron y menos aún camina hacia ese destino ». « Una de las causas de ese estancamiento se debe al error de haber convertido en propietarios de las tierras a los hambrientos campesinos ». « De haber procedido a la explotación colectiva de las tierras OTRO GALLO CANTARIA ahora en Bolivia ». « Antes de la revolución campesinos y mineros iban del brazo en la lucha. Hoy los separan los intereses creados por los primeros ». « Estensoro está consolidando un Estado capitalista-democrático. Para ello cuenta con el respaldo de EE. UU. Políticamente está siendo arrollado por los avances sociales de los que sueñan y luchan : por los trabajadores bilivianos ».*

Desgraciadamente no nos hemos equivocado en nuestros cálculos. Los lectores pueden combrobar fácilmente que, como es nuestro deber, estos reportajes reflejan la pura realidad y se ajustan a la verdad más objetiva. Por eso hoy sentimos el natural orgullo de saber que cumplimos con la confianza que instintivamente nos brindaron nuestros compañeros de « ESPOIR ».

No obstante los graves e inminentes peligros de GOLPE que vuelven a respirarse, a anunciarse, nuevamente sobre el Uruguay, seguiremos haciendo honor a lo que fuimos y a lo que queremos seguir siendo hasta el final, pase lo que pase.

La realidad es que el trabajo de corresponsales para esta clase de temas no es, aqui en Latinoamérica, problema difícil. Solo se requiere constancia y voluntad. El resto viene solo, incluyendo, naturalmente, las consecuencias. Es lo que podriamos llamar una mina sin explotar donde el mineral, a flor de tierra, no obliga a emplear ni inteligencia ni imaginación para tomarlo a manos llenas, pero ¡ ojo !, su contacto y manipuleo suele producir serios trastornos.

Deciamos que una vez más otra revolución magnífica y brillante fué entregada, fué vendida, a la oligarquia, al clero y los militares. En esta nueva tragedia aparecen confabulados, actuando en común, la extrema derecha y la extrema izquierda, los fascistas y los comunistas, los partidarios de la dictadura parada y los amantes de la dictadura roja en otra más de las tenebrosas y desconcertantes actuaciones a que nos tienen acostumbrados.

Desde el 4 de noviembre otra Junta Militar tomó el poder sumando a Bolivia a la vergonzosa lista de dictaduras que campean por estas latitudes, defendiendo las grandes compañias nacionales y extranjeras. ¡ Pobre América ! ¡ Qué diferente es a como la habiamos imaginado desde Francia !

⁂

LAS CAUSAS

Hoy estamos en condiciones de poder informar y asegurar que las causas que condujeron a la actual situación fueron y son,, además de las antes citadas, las siguientes:

● Los hombres de armas de la revolución del 52, campesinos y mineros, fueron desbordados por el ejército profesional, expresamente reequipado por el propio Estensoro para imponerse al pueblo y asegurarse en el poder. En el último desfile celebrado en 1963 para festejar un nuevo aniversario de la revolución del 52, se pudo comprobar el poderio del ejército luciendo bazookas y modernísimas ametralladoras en tanto que las Milicias Armadas solo exhibian viejos mausers procedentes de la guerra del 14.

● El M.N.R. que hizo posible la revolución del 52 y contaba con los mejores hombres de Bolivia, se hallaba desde las últimas elecciones dividido y deshecho.

● Al insistir Paz Estensoro en ser reelecto por tercera vez, terminó por romper la unidad que aún restaba y firmó con ello la sentencia de muerte de la revolución.

● El acomodo y la intensificación de los cargos burocráticos minaron los cimientos de los Sindicatos Obreros y del Movimiento Nacional Revolucionario.

● El gobierno de Paz Estensoro se había convertido últimamente en un fiel continuador de la política y los intereses extranjeros, concretamente de los Estados Unidos, aceptando subsidios y donaciones de este país, lo que vino a socanar y corromper los efectos y el fruto de la revolución.

● Como ya señaláramos en anterior reportaje, la iniciación de esa política suicida y sometida al extranjero no fué, precisamente, obra de Estensoro, a quien solo corresponde el tanto de culpa de haberlo continuado, sino del propio Siles Suazo, el ex-presidente, compañero de Lechin, principales figuras de la reciente insurreción que derrocó a su ex-aliado.

● La Central Obrera Boliviana (C.O.B.) que fué determinante en el triunfo de la revolución y los años siguientes, decidió replegarse a la pura acción sindical, renunciando a la toma del poder. Ello fué aprovechado por las derechas para ejercer su influencia sobre ese estado. El proletariado abandonó así su revolución limitándose a una acción únicamente salarial de excasa repercusión social e histórica.

● La exportación de metales, especialmente el estaño, que representaban lo que significa el azucar para Cuba o la carne para Argentina y Uruguay, es decir la totalidad de las ventas que realizaba Bolivia, se redujo, ya desde antes del 52, a menos del 50 %, continuando desde la revolución dependiendo del extranjero, principalmente de EE. UU. e Inglaterra, paises estos que llegaron incluso a señalar los precios de venta y a controlar practicamente la riqueza y vida de Bolivia.

● El « encarcelamiento » del país, que, como señalaba con detalles en mi anterior reportaje, ha seguido condenado por su situación geográfica y acorralado por anteriores invasiones de Chile. Un puerto, una salida al mar, es vital para que Bolivia pueda « respirar » y resurgir a la vida.

Corresponsal d'Espoir en Uruguay.

(A suivre.)

ELEGIA

A MANUEL BUENACASA, EN SALUDO POSTUMO

Cual hormiga laboriosa
siempre su óbolo aportando
has sabido ser humilde,
tesonero empecinado;
tenias alma de noble
cual aragonés jurado.

De tu agitada existencia
seis décadas consagrado
a la lucha proletaria
con la C.N.T. integrado;
siendo hija la hiciste madre :
Madre del proletariado.

Tropiezos y desalientos
supiste dejar de lado
tu amor a la Libertad
era tu sueño anhelado;
ensueño que, empero, has visto
día tras día frustrado.

Lanzaste semilla al surco
tu vida fué así: SEMBRANDO,
la sementera que hiciste
siempre ha ido fertilizando.
Habiendo amor en tus granos
con amor fuiste pagado.

Lejos de tu tierra amada
siempre a la «madre» abrazado
bajo el cielo de Valence
la muerte te dió su abrazo.
Sesenta años de ventura :
¡ Un minuto afortunado !

Ramón SERON.

OBRA IMPORTANTE

Acaba de aparecer :

« La Internacional obrera ». Introducción de Ugo Fedelli. Escrita por Victor García.

Precio : 4,50 Francos.

Pedidos a : Servicio de Libreria de « ESPOIR ».

A Hyères, à l'occasion de son 88e anniversaire

SOIREE MUSICALE

DEDIEE AU MAITRE PABLO CASALS

De notre correspondant particulier.

Le 23 octobre avait lieu à la Maison de repos « Beau-Séjour », d'Hyères, une modeste réunion pour fêter le 88e anniversaire de Pablo Casals. Manifestation de sympathie envers l'homme dont le talent artistique a su gagner l'admiration du monde entier.

Cette fête, organisée par quelques pensionnaires de la Maison, obtint un brillant succès. La grande salle des loisirs fut insuffisante et l'on dut installer un peu partout des chaises supplémentaires.

On notait la présence de personnes de nationalités différentes dont les regards brillaient de plaisir et de satisfaction. Les Espagnols, et particulièrement les Catalans, étaient tous présents afin de rendre hommage à leur compatriote et ami.

La soirée était présidée par M. José Martinez Vallespir et Mme Jeanne Krapp, doyens des pensionnaires de la Maison « Beau-Séjour ». Pour accueillir les nombreux auditeurs, la salle était décorée avec des œillets rouges, jaunes et mauves, et avec des photos représentant Pablo Casals. Parmi celles-ci une vue générale de la Maison-Blanche prise au moment du concert donné par l'illustre violoncelliste en 1961 devant le Président des U.S.A. : John Kennedy.

Notre ami Meliton Sallés représentait le Centre culturel espérantiste de la localité; il ouvrit la soirée musicale en retraçant la vie du grand musicien. Il nous le présenta comme un homme de cœur et de conviction libérale et termina par un : ¡Vive Pablo Casals! reprit en chœur par l'assistance.

Ensuite débuta le concert dont les morceaux choisis étaient les plus beaux du répertoire étendu de Pablo Casals.

— « Trio en ré mineur » (violon, violoncelle et piano) de Mendelssonn; — « Morceaux de concerts » (violoncelle et piano) de Couperin; — « Adagio et allegro » (violoncelle et piano) de Schuman; — « Chant des oiseaux » par l'orchestre du Festival de Prades, de Nana-Falla; — « Sant Marsi del Canigó » (sardana par la Cobla de Gérone) et « Cant dels aucells » (violoncelle et piano,.

Les disques, d'une haute fidélité sonore enregistrés par Nispavox S.A. Madrid, étaient apportés directement de Barcelone par Mme Catalina de Buiza. Ils furent écoutés avec attention et longuement applaudis.

M. Juan Corbé, promoteur de l'hommage et ses collaborateurs peuvent être satisfaits de la valeur morale de cette soirée.

Une motion de sympathie a été signée par tous les assistants, elle sera adressée au grand Maître à sa résidence de Prades.

En résumé, une soirée fraternelle, symbolique, modeste et simple qui procura une profonde satisfaction morale à ceux qui en ont tant besoin, vivant à l'écart de toute manifestation mondaine.

COLLABORATION

Actualidad

Lo que media de la oposición al Poder

JOVENES compañeros, que aún no pasaron por las amargas experiencias que nos han enseñado, ya en otras ocasiones, las pocas esperanzas que cabía depositar en ningún partido político ni en ningún jefe de partido, sabiendo que una cosa es el lenguaje que se usa cuando se está en la oposición y otra los hechos que se realizan cuando se está en el Poder, expresaban, en estas mismas páginas, su esperanza de que el advenimiento al Poder del Partido Laborista en Inglaterra, pudiera traer aparejado un cambio en la política internacional vís a vis de la España franquista.

Nosotros nos hemos mantenido escépticos, porque tenemos la experiencia de lo que fué el paso del mismo Labour Party por el Poder en Inglaterra, después de la segunda guerra mundial. Entonces también se decía: ¡Votar por Attlee es votar contra Franco!, consciantes de que, para el pueblo inglés, la vergüenza de la supervivencia del franquismo, era una espina que llevaba clavada en el pecho.

Ganaron las elecciones los laboristas, derrotando incluso a Winston Churchill... Y Franco continuó en el Poder, sin que la política internacional de la Gran Bretaña hubiese cambiado gran cosa.

Hoy, la historia se repite. La actitud de Wilson, cuando de vender armas a la España franquista se trataba, contribuyó en mucho al triunfo electoral del Labour en Inglaterra. El pueblo vió en Wilson la expresión de una conciencia colectiva, que jamás ha sido fascista, que ha sentido siempre viva simpatía por el pueblo español. Millones de ingleses, si no ponían la preocupación de España en el primer plano de sus inquietudes, verían con satisfacción que Inglaterra marcase una posición digna frente a la última supervivencia nazi-fascista en Europa.

¡Cuántas cándidas ilusiones, de allá y de aquí, están destinadas a venir abajo! Lo dijimos entonces y lo repetimos ahora: una vez en el Poder, el Partido Laborista hará la política que convendrá a los intereses de la Gran Bretaña. Hará la política que exigirán las bancas, el capitalismo, las fuerzas económicas... Como es y será siempre esa política la que han hecho, hacen y harán todas las fuerzas obreras, socialistas y democráticas, una vez se deciden a «colaborar» con el capitalismo. Es esto una verdad inconcusa, contra la que no valen argumentos de ningún orden, porque los hechos son los hechos.

A desvanecer ilusiones y enfriar entusiasmos, viene esta noticia que publica la Prensa internacional y que nosotros reproducimos, ya que ella nos ha inspirado estas líneas:

«Las negociaciones con vistas a la adquisición, por parte de España, de una central nuclear británica, se prosiguen activamente y es muy posible que ellas lleguen a un resultado dentro de poco — se dice de fuente autorizada en Londres.

«Se subraya, en los medios españoles de la capital británica, que el coloquio que ha reunido a los responsables de la energía nuclear de los dos países, señor Otero Navascenz y sir William Penny, se han desarrollado en una atmósfera muy favorable.

«Por otra parte, el procedimiento británico posee, sobre el de los Estados Unidos, la considerable ventaja de permitir tratar el uranium ordinario de procedencia local, en lugar de utilizar el uranium enriquecido importado de los Estados Unidos.»

Como si no bastase con el concurso francés para la introducción de la fuerza nuclear en España; como si no fuesen suficientes los aportes económicos y técnicos de los alemanes y de los norteamericanos, he aquí la Gran Bretaña de Harold Wilson que se pone a la cola para facilitar a la España franquista los procedimientos que le permitan convertirse también en potencia atómica.

Los «practicistas» de la hora actual, dirán que Wilson, hombre de realidades, no puede hacer más que velar por los intereses económicos de la Gran Bretaña. Y estos intereses le dictan condenar al paro miles de obreros en Francia, si el proyecto «Concordia» es abandonado, y facilitar a Franco un nuevo éxito internacional, apuntándose el tanto que representa uncir a su carro al león laborista británico, al fin domeñado.

Esto es... la política. ¿Y hay aún quien quiere que concedamos un mínimo de crédito a esa política, que contemporiza con Franco y con Tshombé, si es necesario, en nombre de intereses que no son los del pueblo y que los propios hombres que el pueblo lleva al Poder están condenados a defender, por encima de todo?

Decididamente, que los que aún sueñan relean a Malatesta, a Faure, a Grave, a todos esos «barbudos» o sin barba, que aún no han pasado de moda, porque las verdades que revelaron son eternas. Y lo serán mientras perduren las causas que las engendraron.

FACTA NON VERBA

Motivos ajenos a nuestra voluntad nos incluyen en un instante de la vida universal en que todo está temblando. Desde nuestro mirador — que no es el Próspero —, contemplamos como se produce el aniquilamiento de las fuerzas éticas más vivas de la humanidad. Por otra parte vemos que si bien lo que los burgueses estimaban como sus « más sólidas instituciones de sociabilidad y de gobierno » se desmoronan, el Estado — columna principal de la explotación del hombre por el hombre —, se mantiene en pie más firme que nunca.

Este trepidar universal hace surgir a nuestros labios la siguiente pregunta : ¿ Qué hay en la ciencia de los hombres ?

Ella va dirigida a los únicos que pueden contestarla : los « conductores ». Porque ellos son los que viven — si es que vivir así se llama vivir —, engañando a las muchedumbres ignaras, aguijoneados por mezquinos apetitos o a impulsos del instinto como las bestias, porque así, como las bestias, van tras el pasto seco y miserable que le ofrecen los potreros para saciar su hambre inmensa.

La pregunta va dirigida a esas lagartijas que viven haciendo panegíricos y quemando incienso ante el altar de los poderosos y triunfadores; para esos « idealistas » que se atrincheran en su pluma como una turbamulta de esclavos deshonrados.

Para esos que ambicionan llegar a la cumbre, y para lograr tal deseo no titubean en arrastrarse sobre sus pechos escamados.

Quienes estamos exentos de genuflexiones, estimamos que el verdadero idealismo, el idealismo firmeza, el que se practica por convicción, debe ser la facultad que la conciencia tiene de especular, y no una mera especulación teórica. Porque para que el idealismo pueda tomar la forma y la perfección de la línea, para que pueda con el calor de la palabra y la armonía del estilo unir lo subjetivo y lo rítmico, para que pueda transformarse en soplo que ennoblezca y aliente y seguir de esta manera la acción de los hombres, ya sea de un modo parcial o general, es indispensable que, además de contar con un ambiente propicio a sus múltiples y complejas exigencias éticas, el idealista debe tener un gesto, una vida, mucho más elocuente que todas las palabras, que todos los discursos.

El ideal es la lámpara votiva que arde en forma perenne en las conciencias que honradamente sienten un ansia de libertad; libertad en el sentido de independencia ilimitada para el hombre, de donde nace automáticamente la igualdad, no la tan decantada « igualdad ante la ley », sino la igualdad frente a todos los derechos.

Empero aquí aflora otra pregunta: ¿ Qué idealismo puede tener un hombre que carece de independencia moral ? Hoy en día, a la sombra de las más bellas doctrinas, medra la fauna más pintoresca y surtida de estos pseudo idealistas que lo único que han hecho es corromper y prostituir los más nobles postulados.

Conocemos bien a muchos de estos señores que con toda abnegación se « sacrifican » por las ideas mientras alimentan la esperanza de encontrar una mejor ubicación para sus cuerpos miserables de ambiciosas celestinas.

Sin duda se nos dirá que cada uno tiene la responsabilidad de sus actos, pero el ejemplo de estos « retóricos » tiende a debilitar el sentimiento o la conciencia de responsabilidad y facilita los medios para que los más pícaros puedan burlar las sanciones sociales o públicas que su conducta merece.

Para su supervivencia, el Ideal necesita estar sostenido por una fuerte cohesión de energías éticas y para ello, es indispensable que el hombre se eleve en conciencia, intelectual y éticamente; porque las energías éticas no son otra cosa que la plena función del discernimiento y la conciencia personal que surge entre esas dos polaridades del ente humano y que generan la voluntad. Y es en esta férrea voluntad donde nace la fuerza que sirve para saltar todos los obstáculos y destruir todos los agentes negativos que el desconcierto en que vive la humanidad en la hora actual y el paso zigzagueante de los pseudo apóstoles impone.

¿ Cuál es la razón — pongamos por ejemplo —, de clamar, gritar y blasfemar por una reorganización del sistema gubernativo, si al llegar cada comicio el pueblo acude borreguilmente a sufragar por los mismos hombres contra los cuales ayer no más levantaba airada su voz ? Y aún hay más : ¿ Cuál es la razón de que el pueblo elijamos ? Todo tiene su causa en el bonito juego de palabras con que lo envuelve el retórico. Y es eso precisamente lo que hay que evitar: la falsa palabrería de los retóricos.

Si realmente deseamos que fructifiquen los nobles sentimientos de humanidad, para que reine la fraternidad entre los hombres, hay que arbitrar los medios para depurar el ambiente de estos retóricos que son la muralla china que no puede cruzar la libertad.

Cosme PAULES.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY
Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU
Administateur : M. CELMA

A titulo de aclaración

LOS AMIGOS DE DURRUTI

En ESPOIR del 4 de octubre, aparece un ensayo del compañero Cosme Paules sobre Buenaventura Durruti, del que transcribimos lo siguiente: «Jamás se ha podido explicar en forma que pueda satisfacer, por qué razón fueron destruídos los enseres de «Los Amigos de Durruti» y perseguidos a muerte sus mejores militantes del movimiento libertario, siendo, como lo eran, los màs esforzados luchadores antifascistas. Y habría mucho más que decir, pero no es esta la ocasión dada la concreta finalidad de este pequeño ensayo sobre Buenaventura Durruti».

Desde luego, fuimos perseguidos y encarcelados «Los Amigos de Durruti», al formarse el gobierno Negrín a raiz de la insurrección de Mayo de 1937.

¿Por qué se nos persiguió? Simplemente porque nos opusimos al avance de la contrarrevolución. Nosotros lanzamos un grito de alerta al ser disueltos los Comités de defensa, las patrullas de control y sobre todo al ser disueltas las milicias, nacidas al calor de la lucha para dar paso a un Ejército popular que cayó en manos de los stalinistas.

La Agrupación de «Los Amigos de Durruti» sostuvo el criterio de que no se podía desvincular la guerra de la revolución si es que queríamos vencer al fascismo en los campos de batalla. Entendíamos que nuestra arma más poderosa consistía en mantener vivo el espíritu revolucionario de las jornadas de julio de 1936. Es decir, que sin una moral revolucionaria no podíamos vencer. Los cañones no representaban gran cosa, sin una moral revolucionaria. Y como nos enfrentamos a que la contrarrevolución fuese ganando posiciones. fuimos encarcelados y nuestro portavoz «El Amigo del Pueblo» fué suspendido a raiz de un editorial titulado «La contrarrevolución triunfante: El Gobierno Negrín».

Denunciamos todas las concesiones que se hicieron a la contrarrevolución, encabezada por el Partido comunista y por los partidos pequeño burgueses, aliados de los stalinistas.

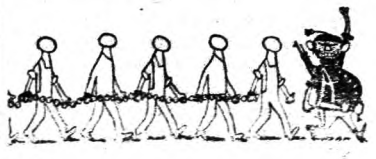
En mayo de 1937, cuando toda la militancia libertaria saltó a las barricadas, nosotros estuvimos presentes. Al cesar la lucha nos opusimos a que se cediera la calle a nuestros enemigos. Exigimos el castigo de los provocadores de las jornadas de mayo, y propugnábamos por la constitución de una junta revolucionaria.

No queremos ni pretendemos suscribir un debate o polémica en nuestros medios acerca de lo acaecido en mayo de 1937.

Es una fecha histórica de la que tan solo podemos sacar una experiencia. Pero queremos aprovechar esa amistosa aclaración al compañero Cosme Paules para afirmar que estuvimos en lo justo. Estamos percatados que supimos interpretar la hora revolucionaria. Por lo tanto, hoy seguimos sosteniendo una posición idéntica acerca del futuro de España. Es decir, que no se puede desvincular la lucha contra el fascismo español de nuestros ideales de emancipación social y económica. Más claro, para derrocar a la reacción española hay que crear una psícosis revolucionaria tanto en el Interior como en la emigración. Sin un espíritu revolucionario no surgirá la moral revolucionaria que tiene más fuerza que todas las pistolas y que todos los hombres. El dilema es concluyente. Fascismo o revolución social.

Para terminar, agradecemos al compañero Cosme Paules la ocasión que nos ha brindado con su brillante ensayo sobre el hombre que vivió y murió por la Revolución social ante el que nos inclinamos fervorosamente por ser un ejemplo inolvidable de hombría, de generosidad y de honestidad. Y como nos inclinamos ante el también inolvidable Francisco Ascaso y ante la multitud de compañeros que han ofrendado generosamente sus vidas por la libertad del pueblo español.

Jaime Balius
y Eduardo Cerveró.
Beauséjour, Hyères (Var).



DESDE PARIS

LOS VANIDOSOS

Me contaron, y es por lo que la recuento — afin de no perder la fama de chismoso — que había un hombre que desechaba, por sistema, toda clase de honores. ¿Quién es capaz de no dudar que éste pájaro raro pueda existir? ¡Hay honores de todas clases! El honor que consiste en sobresalir de lo vulgar, honradamente y por valer, es un honor merecido.

Pero, la gente busca los honores como el que persigue la lotería, y cuantos más se le otorgan o se otorga, más quiere, dejándose llevar al fin por el camino del chorrillo.

La vanidad es la madre de los honores. Ya conocéis los fracasos de muchas acciones perdidas por el prurito de la suficiencia, pero más especialmente el de la pretensión, de la pompa, el de «yo sé más que tú».

Podríase soportar este engranaje engorroso pero anexo a la condición humana, si fuese natural y difícil de curarse de él. Pero cuando se le busca y no se respira ampliamente más que en esta atmósfera, de saber para contar, contar para ser admirado y admirado para saturarse de honores, entonces a uno, le entran ganas de vomitar injurias o de contar sus camisas.

Se disculpa un acto injusto en un adolescente. No se puede disculpar al recipiendario al que nadie le ha forzado a pasar el umbral de nuestra casa.

Honores para alimentar la vanidad, vanidad para sentirse fuerte y suficiente, más lo segundo que lo primero. Después, la caída vertiginosa hacia el mar del olvido y si dejan algún recuerdo, éste es malo, muy malo.

En Mallorca a los descendientes de los judíos convertidos se les llama «Chueta» — que supongo proviene de lechuza — se les da este nombre como se lo dieron a sus antepasados, creo que más con el propósito de «hazmerreir» que por la preponderancia aguileña de su raza.

Al calificar esta clase de compañeros de vanidosos empedernidos, sintiendo mover la sangre en nuestras arterias, hacemos mal, ya que a unos se le sube esta sangre a la cabeza y a los otros la cara no se les sonroja. Califiquémosles de «Chuetas», con el particular destino hacia ellos de una sonora carcajada; vale más tomarlos a chufla que a lo trágico.

JEP D'ARANES

INTERNATIONALE

DESDE PORTUGAL

El anarquismo ha perdido uno de sus màs acrisolados defensores

José Marques da Costa acaba de fallecer y, con su muerte, pierde el Movimiento Anarquista a uno de sus más activos, dinámicos e inquietos militantes. Su vida de idealista, de militante, estaba llena de lances de intrepidez, inteligentes y, ¿ por qué no decirlo ?, de raras y excepcionales cualidades.

Desde niño empecé a oir hablar del anarquista que ahora nos deja. Inicialmente me hablaban de Marques da Costa como uno de los más inteligentes componentes del teatro de aficionados, de la música, de la divulgación de la cultura social en los medios teatrales. En su juventud fuera él uno de los más activos elementos del viejo « Teatro-Salón Armonia », de Perafita, una aldea al norte de Matosinhos, lugar donde naciera y viviera hasta la adolescencia. Después, oí hablar de Marques da Costa propagandista del apoyo mútuo a través de asociaciones de esta modalidad y más tarde de militante obrero y anarquista, de orador fluente, arrebatador, corajudo, en suma, del ciudadano que, habiendo abandonado su aldea hace más de treinta años, aún era recordado con venerada admiración por los amigos y hasta por adversarios ideológicos.

Siempre que se hablaba del viejo teatro de aficionados, de música, de cultura social, de luchas sindicales o de la propaganda mutualista, allá en Perafita, había siempre alguien que recordaba con infinita saüdade al incansable, al inquieto Marques da Costa. Pero no eran tan sólo los hombres de su tiempo que recordaban sus dotes y cualidades de anarquista, del hombre que ahora desaparece, sino que el propio Marques habia quedado un poco prisionero de la aldea donde viviera en su infancia y en su adolescencia. En carta de 19 de octubre de 1959, que desde Matosihnos me escribiera, el universalista nos decia : « Durante los 10 dias que permanecí en el lugar donde viví en la adolescencia me he dado cuenta de que es menester e imperiosamente necesario reaccionar de algún modo fustigando los ánimos, despertando el brio, esclareciendo inteligencias o estimulando el amor propio. Voy para Lisboa (después de diez dias de tristes vacaciones) pero no me daré descanso sin intentar algo en favor de aquella juventud ».

Marques da Costa era así. Donde quiera que se hallase, allá e encontraba el militante activo, el organizador, el batallador y el polemista por excelencia que siempre procuraba por todos los medios hacer algo en pro de la cultura social, del apoyo mútuo, del anarquismo. Tenia pavor a la inactividad, al silencio conventual a que le sometia la policia salazarista y de cuando en vez horadaba todas las murallas para escribirnos en demanda de libros, de prensa y en darnos noticias y hasta enviarnos artículos para su publicación fuera de Portugal.

MARQUES DA COSTA EN EL BRASIL

Desde muy joven, Marques da Costa se inicia en el árduo trabajo de procurar la verdad social, la verdad política, la verdad cultural y se introduce en todos los medios donde pudiera coger algo que diera plena satisfacción a sus ánsias de saber. Pero, su aldea, en aquel pequeño e humilde lugar de Perafita, no era su campo. Allá no podría dar expansión a sus múltiples energias y resuelve emigrar para el Brasil. Las ideas bullian febrilmente en su mente y en un lugar tan pequeño y de tan pocos recursos, no le era permitido dar satisfacción plena a la dinámica de su temperamento activo. Sus interpretaciones de joven idealista galopaban por encima de las fronteras convencionales y en el año 1917 pisa ya tierras del Brasil, avecindándose en Belem do Pará. Una vez llegado ingresa en el Movimiento Obrero, especialmente en el Sindicato de la Construcción, dada su condición de obrero carpintero. Durante los años del 17 al 20 milita y trabaja en la ciudad de Manaus y en el Pará. Su capacitación intelectual se robustece y Marques da Costa, sólo, sin ayudas, edita y dirige en el año 1919, el periódico « La Revuelta », destacándose como periodista-obrro y, a seguida, pasa a dirigir el periódico « El Trabajador », órgano de propaganda de la Federación Obrera del Pará, de cuya organización fué activo y eficiente militante. En el año 20, y en la misma ciudad, dirige igualmente « El Sembrador », periódico sindicalista revolucionario, el cual como las anteriores publicaciones, produce fuerte impacto en los medios capitalistas.

Su rebeldía indómita y su dinamismo le conducen hacia Rio de Janeiro a finales del año 20. Por esta época se habian ensañado las autoridades cariocas en la persecución de los elementos anarquistas y sindicalistas revolucionarios. Se hallaban en auge las deportaciones, las expulsiones de « agitadores extranjeros », destacando en esta acción reaccionaria el desembargador Geminiano de Franca. Por otro lado, el Movimiento Obrero dei Brasil en el cual cundian las ideas anarquistas pregonadas por nuestros compañeros José Oiticica, Fabio Luz, Florentino de Carvalho, Joáo Goncalves, Carlos Dias, Orlando Lopes, Domingo Passos y tantos otros, no menos valerosos combatientes e idealistas, germinaban igualmente las dañinas semillas del bolchevismo, en aquellas tierras lanzadas por el también intelectual, « soi-disant » anarquista, Astrojildo Pereira (1).

Es en este efervescente clima que llega a la capital brasileña el inquieto Marques da Costa, quien de inmediato ingresa en el movimiento proletario y anarquista, destacándose por su excepcional actividad, por su vasta cultura autodidáctica y su fácil y fluida oratoria. Por todo ello es el elemento indicado para Secretario General de la Federación Obrera de Rio de Janeiro, a la sazón con sede en la calle de la Constitución, número 12, sustituyendo seguidamente al militante Máncio Teixeira, en la dirección de la « Voz del Pueblo », publicación semanal.

Los debates en torno a la Revolución rusa se suceden, no sin vehemencia, en los medios sindicales proletarios y anarquistas, puesto que, los bolchevizantes, los que se declaraban en fapor del hecho ruso, eran nada menos que destacados militantes del anarquismo, sobresaliendo muy principalmente Astrojildo Pereira y José Elias da Silva. Desde entonces, Marques da Costa participa en acalorados debates en los Sindicatos, en las Asambleas de la Federación Obrera y en el « Centro Cosmopolita », con sede en la calle del Senado. Astrojildo Pereira actúa siempre subrepticiamente y consigue la incorporación de algunos militantes a su campaña ofreciendo a los despechados proficuos lugares de jefe, consiguiendo aliar a su campaña a José Elias da Silva (2) que era un militante de reconocido valor, y más tarde a Santos Barbosa y al farmaceútico Octavio Brandáo (3). Marques da Costa, al frente de la Federación Obrera y dándose cuenta de ese árduo problema, inicia la publicación de una revista, que titula « Renovación », en el año 21, y en cuyas páginas desarrolla, con otros anarquistas, el combate a los tránfugas, a los « astrojildistas » que se dejaban llevar por las fáciles « cántigas » del bravo defensor de la Revolución rusa. Donde quiera que hubiera una asamblea, una reunión de proletarios o de intelectuales, allá se encontraba Marques da Costa defendiendo vigorosamente al anarquismo. Tiempos después, inicia la publicación de « El Trabajador », periódico que dirige con brío y con una brillante presentación, debido a una excelente impresión tipográfica hecha en los talleres del diario « La Patria », en el que Marques da Costa (desde el inicio de su publicación) llevaba la sección « traballista », ya entonces como periodista profesional. Como periodista se revela combativo y profundo en el estudio de las cuestiones obreras, asumiendo la dirección de idénticas secciones en los diarios « La Noticia », « La Razón » y, más tarde, en la « Vanguardia ». Disfrutando de una condición excepcional en la Prensa diaria puede, como nadie, combatir a los nuevos líderes del bolchevismo, haciéndolo con las propias alegaciones de cuantos se decian preclaros enemigos del Estado. Marques da Costa disponia de tiempo, aún, para colaborar en el « Emancipado », periódico dirigido por Fabio Luz; « Spartacus », dirigido por José Oiticica (antes auxiliado por el jefe de los « bolcheviques », Astrojildo Pereira), y en muchas otras publicaciones proletarias. La posición privilegiada con que Marques da Costa contaba en la Prensa y los seguros y contundentes golpes que asestaba a los desertores del campo anárquico, le granjearon el título de « Enemigo N° 1 de los Bolcheviques », los cuales, tal como la Policia política, planearon su muerte (4), acción que, por felicidad, terminó en una innoble *agresión física* (5).

Desde entonces pasó a tener que defenderse de dos grandes enemigos : los « bolcheviques astrojildianos » y de la policía política brasileña que acusaban a Marques da Costa de « agitador extranjero ». Pese a ello, nuestro querido compañero continuó su lucha inconmovible en defensa del anarquismo y en el combate a los « tránfugas » que aspiraban a ser jefes, cosa imposible en nuestro campo.

Llega el Primero de Mayo de 1924 y los trabajadores organizan, en la Plaza Mauá, uno de los mayores mítines públicos hasta entonces celebrados en la capital del Brasil. Marques da Costa rondaba la multitud en espera de una oportunidad para hablar, contrariando las órdenes policiacas dadas en prohibición de que tal hiciera. De pronto, dá « un salto » y se deja caer sobre la tribuna, con su espesa cabellera en desaliño y tomando la palabra inicia su más agitado discurso pronunciado en tierras del Brasil : « ¡ Camaradas ! Pese a que la policia ha venido a este acto para prohibirme de que hable, yo voy a hablar ». ¡ Y como habló ! Cuantos asistieron a aquel gran comicio, cuentan que Marques da Costa enardeció de tal forma la multitud que parecía haberse desencadenado una enorme tempestad envolviendo la asistencia a la fuerza pública que no pudo impedir la plática del orador ¡ Aquello fué el fin !

Terminado el mitin, la fuerza policiaca promovió una verdadera caza al incómodo anarquista, consiguiendo, tras denodados esfuerzos, detenerle. Pero, los motivos para una expulsión, que era el fin perseguido por las autoridades, no eran lo suficientemente fuertes y Marques da Costa recupera la libertad vigilada hasta la eclosión de la Revolución Paulista y es de nuevo encarcelado junto con José Oiticica, el Dr Fabio Luz y muchos otros anarquistas que nada tenian que ver con dicha Revolución política, pero que sirvió de pretexto para expulsar a Marques da Costa, llegando este a Lisboa a finales de agosto del año 24.

(Continuará)

Edgar RODRIGUEZ.

---

(1) Astrojildo Pereira, después de haber fundado el P.C. en el Brasil y de traicionraar a los anarquistas, fué colocado al margen del Partido.

(2) José Elias da Silva, tal como Astrojildo, fué igualmente puesto al margen del P.C.

(3) Octavio Brandáo, después de sus feroces ataques al naciente bolchevismo fué ardiente defensor de Moscú, trasladándose a Rusia, donde vivió algún tiempo y, más tarde, tal como a sus amigos fundadores del P.C., fué apartado tambien del P.C.B.

(4) En el inicio de la constitución en tierras del P.C., los bolcheviques intentaron eliminar a varios anarquistas, entre los cuales al propio Doctor Oiticica, quien denunció el hecho en un artículo publicado en el periódico « Acción Directa », de marzo de 1957.

(5) Después del atentado a Marques da Costa, los bolcheviques asesinaron a un obrero zapatero, llamado Antonio.

APUNTES DE NUESTRO TIEMPO

ESTE mundo está lleno de hambrientos. La humanidad tiene hambre de pan, sed de justicia. «¡Bienaventurados sean los que nunca saciaron sus deseos porque de ellos será el reino de los cielos!» Sublime Eucaristía... Pero los pobres no pueden esperar. Los estómagos están vacíos. Y las manos limosneras tienen necesidad de tí, Señor. Vuelve; vuelve a multiplicar los panes y los peces, ya que hay millones y millones de niños y ancianos que no pueden comer.

Pablo VI se ha transformado en el peregrino de los hambrientos que pueblan todas las encrucijadas. El príncipe de los gentiles ignora lo que es el hambre plebeya. Nada más humilde que el hambre vulgar de los que no piden tesoros, sino pan sagrado de vida insatisfecha. ¿Qué sabe Pablo VI del hambre del presidiario, o de la madre que no come para dar un mendrugo de pan a sus hijos? ¿O del hambre del pobre viejo que se va con su vida de hambriento a la sepultura? Los príncipes tienen hambre de gloria, sed de inmortalidad. Pero los pobres, los humildes de todos los caminos, sienten en sus entrañas el hambre de siglos sin pan y sin redención. De esas necesidades humanas sabía mucho el descamisado de Judea; y, sabía mucho más, el apóstol de los humillados, el asceta Gandhi. Montini no ha sufrido nunca los zarpazos del hambre. No sabe lo que es un hambriento. El hombre que consigue dominar los latigazos del hambre es un semidios porque está por encima de todas las pasiones.

El Papa va a Bombay como simple limosnero. Sabe que el oro y las joyas de Roma son un insulto a la pobreza material de la India mística y dócil. Por eso lleva en su cortejo religioso ropas y comida, medicamentos y palabras de consuelo. Roma no está capacitada moralmente para llevar el Mensaje de la Resignación a un pueblo ingenuo como las palomas, tranquilo como los corderos. En ese país inmenso y admirable, «Cristo» está por todas partes, ya que cada uno de los descamisados de esa tierra de promisión es un Cristo en esencia y potencia. ¡Hermosa escuela del dolor para que el «príncipe de los gentiles» recoja las lecciones de humildad espiritual y fortaleza humana! El gesto caritativo del poderoso es la verde contorsión de la serpiente en los limbos de la noche llena de miseria. Forma parte de la zoología oportunista. Y si con algo no debe especularse — ¡ni en nombre de Dios! — es con el hambre de los eternos hambrientos.

La farsa de Bombay está montada de manera magistral. No hay detalle que no haya sido estudiado. Una de las condiciones impuestas por el «apóstol de los patricios», para desplazarse a Bombay, ha sido la siguiente: «No quiero pompas ni ornamentos; quiero ser el misionero de los pobres; todo debe estar presidido por una sencillez gandhiana». La táctica es correcta, propia de un estratega consumado; más hace falta la virtud del sentimento de Gandhi, que ningún Papa ha sentido en el cogüelmo del corazón desgarrado de pena al presenciar la humillante eucaristía que sufren millones y millones de seres, hijos de esta tierra, valle de lágrimas en poder de los déspotas y mercaderes.

El Cristo de los campos de concentración y de los hornos crematorios ha dejado de ser blanco, para ser cobrizo en la India y negro en el Congo. Un Cristo maniatado y deshecho como Patricio Lumumba, o sacrificado como Gandhi. El mundo llamado cristiano ríe al conocer las hazañas de Tschombé, el Judas congoleño. Es la victoria de la carcajada. Pero los que hasta ayer fueron corderos negros resignados, hoy rebeldes y justos, no han dicho la última palabra. Y la voz de los hambrientos del Congo y de Bombay, del Brasil y de la Península Ibérica, se llama: ¡Justicia!

La confrontación de la Iglesia Católica con la miseria universal constituye un acontecimiento de tipo social. Pero no basta ver la injusticia, sino repararla con todas las fuerzas que están al alcance de la condición humana y del esfuerzo de los hombres más abnegados y desprendidos. En el momento mismo, en que se inició el Congreso Eucarístico celebrado en Barcelona, fueron fusilados 17 antifascistas en el trágico Campo de la Bota. Ni una palabra de condena al crimen legalizado brotó de los labios de los doctores de la Iglesia. Es verdad que su Dios está cansado de trabajar y no se ocupa de los bajos menesteres de la tierra. Esa tarea queda reservada al «pescador» Montini, que, al desplazarse a la India, pretende, imitando a su Señor, multiplicar los panes y los peces... predicando el Evangelio de la resignación y la caridad. Pero la época de los grandes milagros pasó a la historia. Y, un mundo de hambrientos y perseguidos se levanta para luchar por el socialismo y la solidaridad, convencido de que todo cuanto no sea capaz de conquistar en la tierra, no lo encontrará en el cielo.

El «apóstol de los gentiles» representa a la justicia muerta; pero hay una ética viviente que debe destruir todas las desigualdades sociales reinantes en nuestro planeta: la justicia de los hombres unidos para producir las riquezas que los Dioses no supieron crear y que los falsos redentores usurpan a la especie humana.

Ramón LIARTE

«EL PENSAMIENTO ANARQUISTA»
por Victor Garcia
Ediciones **«Cénit»**
2 F el ejemplar
Pedidos: Servicio de Libreria, 4, rue de Belfort, Toulouse (H.-G.).

España se mueve

AL HABLA ESPAÑA

VOTAD AL MEJOR

CASTILLA LA NUEVA

ZONA 43. — «La farsa continúa. En los últimos conflictos laborales se ha puesto de manifiesto que no existen, en realidad, garantías efectivas en las funciones de Enlace sindical o de Jurados de empresa. El porcentaje de represaliados entre éstos así lo demuestra.

La propia C.N.S. es cómplice e inspiradora de tales represiones, permitiendo que suspendan de sus funciones sindicales a Enlaces y Vocales.

Otras veces ha sido la propia C.N.S. quien ha desposeído de sus « representaciones» a dichos trabajadores, sin siquiera molestarse en abrirles expediente.

¿Motivos? Por haber sugerido, en el Congreso de la C.N.S. algunos tímidos cambios de estructura.

Por haber manifestado su opinión en reunión sindical de la Delegación Comarcal de Sindicatos.

Farsa también, escandalosa, lo de los «Asesores Jurídicos del Sindicato». Muchos de ellos se han negado a defender a los trabajadores represaliados ante la Magistratura del Trabajo.

El «slogan» de las elecciones preparadas era: **«Votad al mejor»**... Si los «mejores» actúan de esta forma, ¿qué harían los «peores» en contra de los pobres trabajadores?...»

Los datos concretos y detalles que demuestran la ineficacia o, mejor aún, la traición descarada a que la C.N.S. se entrega en contra de los trabajadores podrían prolongarse indefinidamente, pues nos llueven tales actos de todas las regiones de España. Pero no es necesario insistir demasiado en algo que todos conocemos sobradamente. Lo que es ya más interesante es que, entre las propias capas obreras y sectores trabajadores hasta ahora poco informados empieza igualmente a tomar cuerpo la opinión despectiva que la C.N.S. merece, y que de ello sólo resultará una conclusión favorable al boicot de la C.N.S., instrumento del gobierno y no organismo sindical.

FARSA Y BURLA

EXTREMADURA

ZONA 06. — «¡Viva la prosperidad! ¿Quién dice que vivimos mal ahora en España? La situación general nunca ha sido tan floreciente. La prueba: Acaba de abrirse, en esta ciudad, lo que los fascistas llaman **«Campaña de Navidad»**, y con tal motivo, en ocasión tan excepcional, las colectas organizadas de limosnas y donativos van a permitir, parece ser, la construcción aquí de DIEZ Y SEIS VIVIENDAS. ¡Nada menos que 16 viviendas, y eso por ser Navidad! ¿Qué más puede pedir Extremadura?...»

¿Quién, de entre el exilio, ignora la verdadera oficialización que las campañas de mendicidad han adquirido en España? Esto también retrata un sistema deficiente de logreros e incapaces que basa en la caridad pública la atención a las necesidades más apremiantes.

¿SERA CIERTO?

ZONA 01. — «¡Ya llegó! Nos enteramos de la formación de una nueva sindical, cristiana y clandestina (la F.E.T. - Federación Española del Trabajo).»

Sí. La esperábamos. La clandestinidad sindical se ve, desde luego, cada día más nutrida. La marea obrera que España empieza a vivir brinda, sin duda, oportunidad a toda clase de intereses, a toda clase de tendencias sindicales u otras, a manifestarse clandestinamente. Nos cabe, ¡cómo no!, la curiosidad, y hasta la simpatía hacia todo intento sincero de oposición al franquismo. Pensamos, no obstante, que cualquier central sindical con pretensiones masivas en España tiene, necesariamente, que acreditarse como fuerza real, existente y moviente: las centrales sindicales clásicas, entre las que nos contamos, han obtenido su personalidad y audiencia popular al precio de una lucha sin cuartel y prolongada contra los intereses patronales y estatales, defendiendo abiertamente, a veces en plena calle, los derechos obreros. Todo y celebrando que una oposición real se acentúe y extienda, insistimos en creer que la confianza del pueblo no se gana con proclamas, declaraciones secretas ni títulos oportunos, sino participando activa y decididamente en la lucha contra el régimen que de siempre mantenemos desde que el franquismo existe, como en épocas anteriores al franquismo la mantuvimos, enérgicamente, contra todo intento de burlar los intereses populares.

IRIBARNE EN OVIEDO

ASTURIAS

ZONA 33. — «El orgullo no nos cabe en el cuerpo: tenemos en la ciudad al «Ministro» informador y turístico Iribarne, el chulo provocador con pretensiones de listo, aquél que negó, pública y oficialmente, las torturas que nosotros vimos con nuestros propios ojos. Ha venido ahora a asistir a una lectura de tesis sobre Puerto-Rico, en la que un tal Román López Tanés concluye que dicha isla debe unirse a EE.UU. Como véis, asuntos de gran interés nacional.

Después, cómo no, el sujeto en cuestión ha asistido, en un seminario, a una Conferencia de un tal Camilo Barcia Trelles, sobre Gibraltar y la O.N.U.

He aquí algunas de las «gravísimas ocupaciones» de este «Ministro achulado, último fichaje clave del equipo falangista.»

Nosotros, por nuestra parte, y esperamos que nuestro informador comparte nuestra esperanza, creemos que este señor tendrá pronto, de verdad, preocupaciones gravísimas, tal vez antes de lo que él y sus amigos del régimen se imaginan.

CASTILLA

ZONA 28. — «Alrededor de todo el asunto del Congo, del que no necesito hablaros porque lo conocéis, seguramente, mejor que yo, existe una preocpación grande acerca del hecho que afirman oficialmente aquí, y que es el siguiente: «Las fuerzas de Roberto Holden, jefe del gobierno angolano de oposición a Portugal, están luchando, estos días, al lado de los rebeldes comunistas y lumumbistas congoleños...» Con tal motivo se nos da otra vez la lata con la consabida «solidaridad para con el país hermano» y todo eso que sabéis. Se dice, también, de fuente oficial, que cubanos castristas armados hasta los dientes están preparados en Argelia para salir hacia el Congo, y que existe el intento africano de extender el combate congolés a las posesiones portuguesas de Angola y Mozambique.»

INFORMACION Y PROPAGANDA C.N.T. (SECCION PRENSA)

Crónica de Barcelona

MAS SOBRE SINDICALISMO

Recientemente el diario «La Vanguardia», de esta ciudad, concretamente, el día 13 de los corrientes, publicó una editorial sobre el revuelo levantado en los medios «sindicales» y no sindicales del «sistema» con motivo de unos «Consejos» provinciales y nacionales de empresarios y trabajadores. Si alguno de ustedes han leído la melosa, cauta y «bien intencionada» editorial del periódico del multimillonario Conde de Godó, habrán apreciado su «música celestial»...

Se trata de las conclusiones «aprobadas» en el III Congreso del sindicalismo vertical, en su parte de «desarrollo sindical», 13 punto de ellas. Es decir, para más claridad de nuestros lectores, organismo que venga a «robustecer» los ya existentes, pero en realidad preparar los elementos necesarios que se presten al juego del porvenir más o menos inmediato, cuando interese al «sistema» dar una sensación de que los problemas laborales son tratados por representantes «auténticos» de los empresarios y de los trabajadores. Estos Consejos estarán compuestos del Presidente Social y del Presidente Económico, más los vocales de cada sector miembros de las Juntas respectivas. Lo que en el lenguaje propio quiere decir que se van a restablecer los célebres «Jurados Mixtos», o si se quiere, para mejor redondear el asunto, los no menos célebres «Comités Paritarios».

Como puede apreciar el lector, el «sistema», el capitalismo, los perros del triste huerto de esta España descalabrada, vuelven a los caminos trillados por Primo de Rivera, primero, y por otros que caro pagaron su veleidad y contemporización con el capitalismo allá por los años treinta... Se nos ha dicho que se va a un nuevo ensayo que es posible tenga viabilidad, tal como están atadas las cuerdas en brazos y piernas del actual proletariado español, pero la realidad es la que hemos apuntado más arriba: propaganda cara al exterior y un semblante a ofrecer a los «intervencionistas» económicos (si pican el anzuelo de Navarro Rubio) de que «sus» asuntos van a ser «tratados» igual que se hace en cualquier país: por la conciliación y el arbitraje por los «representantes» de las partes interesadas... pero todo el tinglado «guiado» por el apéndice del fascismo que es la organización sindical vertical, ya que esos Consejos de empresarios y trabajadores serán «organismos intersindicales», según reza el 13 punto de las conclusiones del antes mencionado «III Congreso Sindical» celebrado la pasada primavera...

EN DONDE INTERVIENE LA «MAQUINISTA TERRESTRE Y MARITIMA»

La cautela en el comentario, que no débese interpretar asentimiento, que la editorial de «La Vanguardia» realiza, queda justificada por unas declaraciones de uno de los prohombres más destacados del campo de los negocios y de los servicios ubicados en esta capital. Su ficha, para su exacto conocimiento, la sacaremos de sus éxitos de gestión y renovación de viejas estructuras tradicionales en Barcelona, hacemos referencia a los servicios del gas y al remozamiento de las fórmulas de la Empresa metalúrgica harto conocida de muchos compañeros en exilio voluntario o forzoso: la llamada «Maquinista Terrestre y Marítima».

En los servicios de gas ha realizado una verdadera revolución en áspera competencia con «Butano S.A.». Todo el mundo sabe que no hace muchos años los servicios de gas en esta capital eran una cosa espantosa de ineficacia y una más que burla, una estafa al pobre consumidor. Al aparecer en el mercado el gas butano, de origen I.N.I., es decir, originario de transformaciones operadas en complejos cuyo control y financiamiento lo efectúa el Instituto Nacional de Industria, es decir, una organización promotora de industrias clave, subvencionadas por los buenos cuartos del Estado, cuyos formidables capitales son alimentados por la aportación particular y el erario público, la aportación particular en forma de compra de grandes paquetes de acciones por los grandes jerarcas del «sistema», enriquecidos durante estos 25 años de «paz», pero en realidad asegurando sus fortunas en un negocio clave y bajo la garantía del susdicho Estado, es decir (y que nos perdoen el lector con tantos titubeos) asegurándose la más perfecta y segura rentabilidad de sus inversiones por cuanto si los asuntos no van bien, el Estado «ayuda», y si no van mal, que no lo van, esos tenedores de paquetes de las Empresas del I.N.I. siempre tienen asegurada la feliz percepción de unos estupendos dividendos. Decíamos que al aparecer en el mercado el butano, nuestro prohombre efectuó un tal cambio en las estructuras de la Compañía de Gas que hoy Barcelona, si no se encuentra a la altura de los servicios de otras capitales europeas, cuanto menos sus servicios ya no son una estafa y una burla al pobre usuario.

Instalaciones modernas jalonan todo el trayecto que va desde la estación del ferrocarril de Mataró a Barcelona, tramo entre la estación de Pueblo Nuevo y la Barceloneta. En cuanto a los de la Maquinista Terrestre y Marítima, la labor de este elemento característico del capitalismo «europeo» en España, es decir, el empleo de procedimientos copiados al exterior, ha sido también de remozamiento completado ello por la primera concentración de tipo industrial que se ha efectuado en Cataluña, poniendo en unas mismas manos de dirección a todas las Empresas metalúrgicas, en su rama de la forja, de la región. Ha sacrificado cuantiosos intereses laborales pero dejando — no es alabanza ni mucho menos — que los que por su edad ya no podían dar un rendimiento considerado «justo» por las nuevas estructuras establecidas en dichas empresas, que siguieran percibiendo unos tratamientos fuera de los que los organismos oficiales dan al afectado por causa de «desempleo» (paro forzoso que decíamos antes),es decir, percibiendo los empleados y metalúrgicos unos tratamientos mucho mejores que los que pagan los servicios del Instituto Nacional de Previsión...

LA MONARQUIA, EL SEÑOR PEDRO DURAN Y LA JUVENTUD

Pedimos perdón por el rodeo pero para dar un antecedente es menester argumentarlo con datos e informaciones que respondan a una ficha exacta, y, desde el punto de vista de la persona y de los intereses que representa, creemos haberla realizado lo más ajustada posible. El interesado responde al nombre y apellidos de Pedro Durán Farell, presidente del Consejo de Administración de la Maquinista Terrestre y Marítima y Consejero Delegado de la Catalana de Gas y Electricidad e Hidroeléctrica de Cataluña.

El acabado de nombrar acaba de hacer unas manifestaciones a una encuesta promovida por «Diario de Barcelona» (monárquico borbonista) sobre el tema «El empresario catalán, hoy». Dejaremos aparte los puntos que por no ser de interés político o de síntoma no copiamos y sí daremos los que motivan la respuesta del Consejero de la Compañía del Gas. A la pregunta: ¿Es cierto que en la actual coyuntura de la economía española, el empresario catalán no evoluciona al mismo ritmo que el resto del empresariado español?, responde: «Más que los ritmos, lo que es en cierto modo distinto es el criterio con que la evolución se realiza en Cataluña y en el resto de España. Aquí y allá los ritmos son satisfactorios en determinados sectores, mientras que en otros, son claramente insuficientes. Nuestro común defecto es la insistencia en no comprender la profunda responsabilidad en que incurrimos admitiendo como válidas, estructuras concebidas de acuerdo con una época que ya pasó. Si conseguimos tomar plena conciencia de las maravillosas posibilidades que se le ofrecen al hombre y a la comunidad, en este momento de explosión científica y aceleración técnica, el ritmo adecuado de nuestra evolución empresarial se nos dará por añadidura».

Y añade más adelante, contestando a la pregunta: «¿Cree usted, que el ritmo de los negocios en Cataluña evoluciona según el ritmo europeo?», «Creo que no evolucionamos a ritmo europeo. Y la razón de ello hay que buscarla como he dicho antes, en la insuficiencia de nuestras estructuras. La evolución de las estructuras no ha de considerarse como un fracaso o una censura de los principios de los que las crearon, sino como la inevitable consecuencia del actual mundo maravillosamente acelerado. Por ello hay que acudir a la juventud para esta reconversion estructural porque es ella la que resiste mejor la tentación de la Historia y la que siente también mejor la necesidad espiritual de jugar un papel básico en la función de adecuar las estructuras a nuestra época, caracterizada precisamente por su permanente juventud.»

Al lector de apreciar este lenguaje «financiero y empresarial» de uno de los hombres de primera fila del capitalismo vernáculo, que representa unos intereses en pugna con otros, digamos «estructurales nacionales» con la sartén por el mango y «otras cosas más substanciales»...

Jerónimo Mayol y Cunillé.
Diciembre de 1964.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F. L. DE LIMOGES

Esta F. L. convoca sus afiliados a la asamblea, el 15 de diciembre, a las nueve de la mañana, en el lugar de costumbre.

F. L. DE TOULOUSE

La F. L. de Toulouse convoca asamblea general para el día 12 de diciembre, a las 21 horas. Debido a la importancia de los asuntos a tratar, se pide la máxima asistencia y puntualidad.

CONFERENCIA EN MONTPELLIER

Para el domingo, día 20 de diciembre próximo y a las nueve y media de la mañana, tendrá lugar una conferencia en nuestro local de costumbre, a cargo del compañero José Peirats, que tratará sobre el siguiente tema: **«La crisis de la democracia en España».**

Como siempre, quedan invitados a nuestras conferencias todos los compañeros y simpatizantes, españoles en general.

Diremos de paso que la conferencia, muy objetiva, del compañero J. Borrás del día 15 del pasado, fué muy concurrida; ello demuestra que nuestras conferencias son interesantes e instructivas. Encarecemos a los compañeros que hagan por venir y atraer a sus amigos el día 20.

S.I.A. DE NIMES

La sección de S.I.A. de Nimes, invita a todos los amantes del teatro, para el domingo 20 de diciembre, al Gran Festival que su grupo presentará al público de Nîmes y del interdepartamento.

En primera parte, la pieza cómica : « El Drama de Calderon ».

En segunda parte : un programa *de Variétés.*

Próximamente daremos más detalles.

El Secretario.

« LA DOLOROSA » EN ALBI

Para el domnigo 13 de diciembre, a las 14 h. 30, en la sala del « Patronage Laïque », rue Fontvieille, la sección « Amigos de S.I.A. » organiza un gran festival de teatro.

El grupo artístico «Terra Lliure», de Toulouse, presentará la tan popular zarzuela « La Dolorosa », del compositor Torrente y música del maestro Serrano. Y como fin de fiesta, espectáculo de « variétés », con el concurso de los conocidos y aplaudidos artistas, Lohengrin, Tina Prat, Aida Vallejo, Puig, Maria Elvira, etc., etc.

Visto que el programa será muy largo, se recomienda puntualidad a la hora indicada. Se espera que todos los amantes del buen teatro no dejarán de asistir y al mismo tiempo, colaborareis a la obra de solidaridad que tan eficazmente realiza la Sección de « Amigos de S.I.A. » que está también preparando la tan popular y divertida « Fiesta del Niño ».

PARADEROS

El compañero Mariano Sarroca que vive 12 ter, rue de Bruxelles, Toulouse, desea conocer las señas del compañero Antonin Goded, natural de Huesca y residente en México.

El de Segundo Millan Milian, que vivia en San Fernando, Chile. Se interesa por él Miguel Puerto, 2, rue Millotet, Dijon (Côte-d'Or).

CONFERENCIA DE FONTAURA EN SAINT-ETIENNE

Esta F.L. invita a todos los españoles de la C.N.T. y a todos los que sin ser de la C.N.T. son amantes de la justicia y la libertad, a que asistan a la conferencia que tendrá lugar en la Bolsa del Trabajo de St-Etienne, el domingo 20 de diciembre, a las 10 de la mañana, a cargo del compañero Fontaura, sobre un tema de grande actualidad.

El Secretariado.

UN LLAMAMIENTO DE LA LIGA DE MUTILADOS E INVALIDOS DE LA GUERRA DE ESPAÑA EN EL EXILIO.

Estimados compatriotas:

Acercándose las fiestas de fin de año, durante las cuales cada uno de nosotros se esfuerza por ofrecer a los suyos un mayor bienestar, os dirigimos estas líneas en ruego de que consideréis las necesidades en que siguen desenvolviéndose los mutilados e inválidos de nuestra guerra, que, en su mayoría, no estarán en condiciones de beneficiar individualmente o de aportar a su hogar lo que es característico en fechas tan señaladas.

Para que podamos procurarles los medios de celebrarlas en las mejores condiciones, recurrimos a todos vosotros, con la esperanza de que aportaréis vuestra solidaridad a una causa que debería sernos común, ayudándonos a cubrir las necesidades de aquellos mutilados e inválidos que más lo precisen debido a su situación física o económica.

Os agradecemos de antemano vuestra colaboración en la confianza de que vuestras aportaciones serán numerosas, al punto de probar que el espíritu de solidaridad sigue latente en nuestros medios.

Podéis dirigir vuestros donativos a nuestro Tesorero, por lo que aprovechamos la oportunidad de comunicaros sus nuevas señas:

C.C.P. 474-33 Bordeaux
TRAPERO Alexandre
64, rue Borie - Bordeaux
(Gironde)

Vuestros y de la causa del pueblo español.

EL COMITE NACIONAL.

LA FEDERACION LOCAL DE PIERREFITTE-NESTALAS

Advierte a todas las FF. LL. y Movimiento libertario de la C.N.T., se abstengan de enviar correspondencia orgánica a nombre del compañero Rodríguez Roque, por haber cesado en el cargo de Secretario.

Ha sido reemplazado por el compañero Antonio Sánchez, a quien podéis enviar toda la correspondencia a esta dirección: Antonio Sánchez, Maison Mayos, « La Gare », Pierrefitte-Nestalas (Hautes-Pyrénées).

EXTRAVIO

Tomen nota, para los efectos consiguientes todos los Comités orgánicos de la Organización: Se ha extraviado el carnet confederal perteneciente al compañero Francisco Torrecilla, de la F. L. de Nantes, con los números de registro que a continuación señalamos. Nacional: 20.948; local: 36.

Si piensas ayudar a los mutilados e inválidos, no esperes a mañana.

NECROLOGICAS

JOSE SUBIRATS

El 18 de noviembre, en Toulouse, una multitud de compañeros y compañeras que todos conocimos a Subirats en España y en Francia, acompañó a su última morada a este excelente compañero, de larga historia militante, querido entrañablemente por todos.

Nacido el dia 7 de julio de 1900 en Mas de Barberans (Tarragona) desde la edad de 17

años militaba en las filas confederales. Hasta el último dia de su vida, no dejó de profesar las ideas anarquistas y de combatir por la C.N.T.

Empezó a militar en el Sindicato de la Alimentación, sección Panaderos, y resistió, como tantos otros, los duros embates de aquellos años trágicos que van desde 1919 a 1931, en que la proclamación de la República pareció iniciar una era de progreso social en España. Cuando se produjo, en septiembre de 1923, el golpe de Estado de Primo de Rivera, Subirats, que había actuado sin cesar en los años de la represión de Anido y Arlegui, completamente quemado, no tuvo más remedio que emigrar a Francia, como tantos otros compañeros. Allí se encontró con sus otros hermanos, Jaime y Manuel. Ellos, en unión de muchos otros compañeros, dieron vida a la famosa Federación de Grupos Anarquistas del Sena, que tan importante obra propagandística y conspirativa realizara en los años de dictadura primoriveresca.

Al regresar a España, fué militante activo del Ramo de la Alimentación de Barcelona; fué gran animador del grupo excursionista Sol y Vida, del Ateneo Libertario del Clot. Fué socio fundador del Ateneo Libertario de Gracia.

Militante activo, tanto en la C.N.T como de la F.A.I., conoció, como tantos otros, las palizas de la Jefatura Superior de Policia de Barcelona y las cárceles, cada vez que un movimiento huelguístico o revolucionario se producia.

Actuó heroícamente el 19 de julio y salió de los primeros para el frente de Aragón, tomando parte activa en los combates de Caspe. Más tarde él y su hermano organizaron la panificación en la Columna Durruti. En la guerra perdió el dedo pulgar de la mano derecha.

Cuando se produjo el éxodo, después de la derrota, se exiló a Francia, donde conoció la vida terrible en los campos de concentración, bajo los franceses y bajo los alemanes. Su valiente y abnegada compañera, en unión de su buena e inteligente hija, que habían quedado en España, fueron condenadas a muerte, conmutándoseles la pena por la de cadena perpetua. Después de haber pasado largos años en la cárcel, al fin consiguieron salir de ella, reuniéndose con su esposo y padre.

Lo que fueron esos años terribles para la familia Subirats, no es preciso describirlos, pues son millares los que pasaron por pruebas parecidas.

Desde la Liberación, siempre estuvo actuando en la Federación Local de Toulouse, aunque estos últimos años, después de una operación en la cabeza, estaba considerablemente disminuido en el aspecto físico. Su moral fué, sin embargo, excelente hasta el último momento, siendo siempre el hombre animoso, de alegría contagiosa, que con tanta nostalgia recordamos los que lo conocimos en los dias felices del Grupo Excursionista Sol y Vida.

Descanse en paz el militante ejemplar, hombre y compañero de vida íntegra, limpia y acrisolada.

CLEMENTE GALLEGO

El día 12 de octubre y tras una larga y penosa enfermedad dejó de existir el buen compañero Clemente Gallego, en Decazeville, donde residia desde hace varios años.

Nació en Lorca (Murcia) el 10 de enero de 1894. En 1919 se trasladó a Barcelona y fijó su residencia en Badalona donde abrazó las ideas libertarias. Militante destacado de la C.N.T. ostentó cargos de suma responsabilidad; en todo momento de peligro supo estar en la punta del combate frente a la reacción capitalista; su recio temple de luchador es bien conocido por los compañeros de Badalona y por los extraños a nuestro Movimiento.

Este compañero fué modelo ejemplar como padre de familia y como militante confederal; todas sus aspiraciones consistían en ver liberado nuestro desgraciado pueblo del yugo fascista que lo oprime desde hace 25 años y poder regresar al país natal.

Su entierro tuvo lugar en Decazeville el 14 de octubre 1964. Cumplimentando sus deseos, éste fué civil. Gran multitud asistió al mismo, de toda la colonia española residente en esta localidad, así como buen número de franceses.

En estos momentos de duelo y tristeza para todos nosotros, así como para su hijo e hija y su desconsolada compañera María, nos asociamos a su dolor. Y tú, compañero Gallego, que la tierra te sea leve en este desgraciado destierro.

F. L. de Decazeville.

MIGUEL CRUZADO

Hace ya unas semanas, acompañamos á su última morada al viejo y abnegado compañero de Málaga, Miguel Cruzado, que terminó su vida de luchas y de sufrimientos en un lecho del hospital de Purpan, después de haber pasado largos años recluido en el Hotel-Dieu de Toulouse.

Para los compañeros de Málagá, diseminados por el mundo, el nombre de Miguel Cruzado dirá mucho, ya que a él y a su actuación, como militante obrero, como corresponsal de Prensa, como hombre de la C.N.T. en la Regional andaluza, van ligados muchos años de actuación confederal.

Cruzado era uno de los que, desde su puesto en la organización, habia hecho obre cenetista y libertaria. Mientras estuvo en España, en su Málaga, fué infatigable propagador de las ideas anarquistas y de la C.N.T. Cuando la pérdida de la revolución y de la guerra le arrojó al exilio, como a tantos miles, vivió todo género de penalidades y de vicisitudes. Todo lo resistió con entereza y estoicismo, hasta la tragedia de estos últimos años en que, viejo y enfermo, solo le sostenia la voluntad y el calor que le aportaban los compañeros que iban a verle semanalmente.

Apesar de que las fuerzas le abandonaban, aún supo resistir valientemente los acosos de los cuervos que se precipitan sobre los agonizantes, procurando aprovechar un minuto de debilidad para violar sus conciencias. Cruzado supo mantenerse íntegro hasta el fin de su larga y dolorosa vida, en la que, desde su infancia triste y miserable hasta su vejez desamparada, todos los sufrimientos pasaron por su cuerpo y por su alma.

Los compañeros de Málaga que hay en otros lugares de Francia, en Marruecos, en América, llorarán con nosotros la pérdida del buen Miguel.

Descansa en paz, compañero Cruzado. Los que te conocimos, los que sabemos de tu existencia y de tu abnegación, de tu ferviente amor a la C.N.T. y a las ideas ácratas, no te olvidaremos nunca.

F.M.

« A. I. T. »
N° 65 - Noviembre

Sumario:

Editorial. — La Claque. — Vers une libération, **P. Langeais.** — Déterminisme et marxisme, **Ivan Buenta.** — L'évolution étatiste. **G. Duchemin.** — Le vrai problème, **Gaston Michaud.** — Le pain du proscrit, **René Villard.** — Abrégé d'une révolution, **R. V.** — Sartre, **Jacques Bars.** — Inconscience criminelle, **R. Murray.** — L'insurgé à travers le monde. — Un siglo de preponderancia social. — Actualidad comentada, **Palafolls.** — En torno al sindicalismo revolucionario, **Ramón Liarte.** — Libres opiniones: Desviaciones y malos entendidos, **Serafín Fernández.** — Los del tercer bloque en El Cairo, **Muñoz Congost.** — Madrid y Noviembre. — Saludo fraternal de la F.O.R.U. — A un secolo de la Prima Internazionale. — Lavoratori, cittadini, i militanti dell'U. S.I.

Ocho páginas de interesante texto en lengua francesa, española e italiana, con numerosos grabados. 0,50 ejemplar.

Compañeros: Leed y propagad « A.I.T. ».

Camarades : Diffusez « A.I.T. », organe de l'Association Internationale des Travailleurs.

Servicio de libreria

« Jesuchrist n'a jamais existé », 5,00 F.

« Johas el errante », 0,50 F.

« Juan Azul », 4,50 F.

« Judios sin dinero », 5,00 F.

« Juicio contra Franco », 1,00 F.

« Kira Kiralina », Istrati, 2,00 F.

« Laberinto español », Brenan, 24,00 F.

« Lámpara que no ardió », 4,00 F.

« Lazarillo de Tormes », 3,00 F.

« La Fontaine », Taine, 6,00 F.

« Lengüateres », 1,50 F.

« Ley del número », Mella, 0,50 F.

« Leon Tolstoi », 3,00 F.

« Libro de oro de la Revolución española », 2,00 F.

« Libro de tierras vírgenes », Kipling, 3,00 F.

« Lozana andaluza », 6,00 F.

« Lógica », S. Mill, 6,00 F.

« Lucha por el pan », 1,00 F.

« Lluvia de primavera », Turgueniev, 4,50 F.

« Los que tuvieron 20 años », 6,00 F.

Pediodos à « ESPOIR ».

◆

Pedidos : Servicio de Libreria, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

UN LIBRO QUE DEBERIA ESTAR EN TODAS LAS BIBLIOTECAS

« LES FRERES RECLUS
Du protestantisme
à l'anarchie »

La vida ejemplar de los hermanos Reclus, que supieron aunar la ciencia y el anarquismo.

Precio: 8'75 F.

Pedidos : Servicio de Libreria, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Echos . . . de Presse

QUE PEUT-ON CROIRE ? — Malgré la longueur d'une précédente chronique concernant les causes de la récession, et terminant cette chronique par quelques lignes au sujet de la grève du lait, croyant avoir relevé quelques anomalies, en prenant connaissance des nouvelles, je ne puis manquer de les faire connaître.

Vont suivre quelques courts extraits de presse, dont le premier est du 26 octobre 1964 :

◆ EN DEUX JOURS 30.000 LITRES DE LAIT BLOQUES A RODEZ PAR LES PAYSANS

Rodez. — En trente-six heures, 30.000 litres de lait destinés à la consommation de la ville de Marseille ont été bloqués à l'usine coopérative de Rodez par des piquets de grève paysans.

Deux camions transportant 15.000 litres de lait n'ont pu quitter, hier matin, l'établissement. Les syndicalistes agricoles ont exigé que tout ce lait soit transformé en beurre et que le petit lait soit transporté à Clermont-Ferrand pour être transformé en lait en poudre. Le directeur de la coopérative a dû se plier hier matin, comme la veille, aux exigences des agriculteurs.

Ce qui m'étonne, quelque peu, quoique n'étant pas compétent en la matière, c'est d'apprendre que le petit lait est transformé en lait en poudre. Ainsi le lait non-écrémé, considéré comme un aliment complet, d'une grande nécessité pour la nourriture des enfants et aussi des vieillards, lorsqu'on le transforme en beurre, le petit lait qui reste ne doit guère avoir de valeur nutritive; pourtant c'est ce petit lait transformé en lait en poudre qui a suppléé au manque de lait frais et cela avec la complicité du gouvernement. D'ailleurs, voici deux courts extraits relevés le 27 octobre 1964, qui le prouvent :

« Afin de pallier aux conséquences de la pénurie du lait, le gouvernement a réagi en invitant les consommateurs à utiliser des laits en poudre. Or, ces laits coûtent beaucoup plus cher que ne coûterait finalement le lait payé au « prix européen » aux producteurs. C'est ce que les responsables de la grève tiennent à faire savoir à l'opinion publique.

× ×

Le lait en poudre ayant en grande partie suppléé pendant quelques jours la défection du lait frais, certaines ménagères qui étaient jusqu'alors restées fidèles à la livraison en bouteilles ont apprécié l'agrément d'être dégagées de la servitude de cet encombrant emballage et se sont résolument tournées vers les « berlingots » de carton.

Donc cette transformation en lait en poudre a développé une industrie, d'utilité publique plutôt contestable, selon ce qui précède, mais qui ne doit pas manquer d'arrondir les profits de ces industriels; ce qui compte dans le milieu social actuel, dont les gouvernants légalisent ces activités.

En fait de quoi, toujours **« le populo sera gros Jean comme devant »**

Si par hasard, ce qui précède étant erreur, que des compétents veuillent bien éclairer notre lanterne et nous ferons connaître leurs connaissances.

DE LA LIBERTE DANS LES RELATIONS SEXUELLES : PSYCHIQUES ET PHYSIQUES. — Lors d'une belle réunion, organisée par le Planning familial de Toulouse, où un millier d'auditeurs, surtout des jeunes, se sont rendus, l'éducation sexuelle a été impartialement présentée par le sexologue docteur Valensin. C'est un pas de plus fait vers une plus grande liberté dans les rapports humains, du fait que ces derniers, femmes et hommes, physiologiquement, se connaîtront mieux et sauront employer des moyens qui pourront leur éviter des inconvénients. Mais que de préjugés à vaincre que les nombreuses règles de morale imposent, ce dont, les libertaires le constatent, des éducateurs officiels tiennent, par trop, compte. En plus, en France, la loi liberticide de 1920 veut empêcher et réprime l'usage des moyens contraceptifs, au contraire d'autre pays européens dont la Suisse, l'Angleterre, le Danemark, la Suède, et peut-être, d'autres. Le docteur Valensin a exposé comment en Suède et au Danemark, les jeunes qui ont acquis quelques connaissances, se comportent dans leurs rapports, même prématrimoniaux, à tel point qu'à la sortie de l'école, les jeunes filles n'ignorant pas les techniques anticonceptionnelles sont instruites contre les dangers qu'elles courent et voulant les éviter se munissent de préservatifs contraceptifs, ces derniers pouvant être acquis librement. Que voilà un progrès patient, dont la propagation de par le monde serait d'une grande utilité, car il éviterat qu'un grand nombre de naissances inconsidérées se produise. Il ne faut pas oublier que la population mondiale étant de plus de trois milliards d'humains, dont les deux tiers sont sous-alimentés, ces derniers se multiplient exagérément dans les pays pauvres, les moins évolués; donc l'exemple que peuvent donner les pays évolués ne pourrait être qu'un bienfait pour l'humanité. Mais dans les pays aisés, il y en a dont les gouvernants veulent freiner l'évolution, et en France, l'hurluberlu de Gaulle désirerait qu'elle compte, en l'an deux mille, cent millions de Français alors, qu'actuellement, elle en compte près de cinquante millions.

Voilà une raison pour laquelle l'éducation sexuelle et sa mise en pratique est d'une grande nécessité; en plus, elle pourra contribuer, ce dont les partisans de la liberté ne peuvent que se réjouir, à une plus grande autonomie humaine. Eh oui ! on peut envisager que les mœurs courantes seront revisées et que dans leurs relations les partenaires des deux sexes pourront réaliser leurs désirs, plus ou moins fantaisistes, sans que de nombreux drames en découlent; car que de souffrances pour des désirs insatisfaits !

Ainsi il y a des pays, sous la coupe des religions, où les unions et les désunions ne peuvent se pratiquer normalement, dont l'Italie où le divorce est interdit et les désunis

(Suite en page 2).

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) Ateliers : 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

ESPOIR AIT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VE UNION REGIONALE DE LA C.N.T.F.A

L'OPUS DEI

— IV —

Une première tentative d'introduction de l'OPUS DEI en France s'effectua en 1938, à l'instigation d'un conseiller politique allemand, membre du parti « Zentrum » (ancêtre de la Démocratie chrétienne), réfugié à Paris, et qui se trouve actuellement parmi les conseillers politiques du cardinal Spellmann et d'autres hommes d'affaires américains.

Mais c'est en novembre 1954 que, venant d'Espagne, deux personnages s'installèrent en France, sans qu'aucun organisme consulaire ou policier français ne se soit inquiété de leurs qualités de prêtres de l'OPUS DEI ou de prêtres tout court. Il est possible de les rencontrer actuellement, ou leurs confrères, 199 bis, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Aussi bien, l'OPUS DEI n'en est qu'à ses débuts en France et son activité se porte surtout dans les milieux universitaires et d'abord les milieux estudiantins où il importe de s'attacher, d'ores et déjà, des jeunes à l'âme et à l'ambition influençables, destinés, dans quelques années, aux postes-clés de la hiérarchie intellectuelle.

La seconde pénétration s'effectue dans les groupements catholiques dits intégristes, ou « catholiques nationaux », dont un nommé Sauger est le chef et le maître à penser, plus ou moins connu bien que, selon toute probabilité, il ne soit qu'un paravent voyant.

Troisième pénétration de l'OPUS DEI : l'armée, plus particulièrement par le recrutement de certains officiers empreints de mysticisme et que leurs caractéristiques morales prédestinent à ce genre de discipline.

L'influence directe de l'OPUS DEI s'exerce dans certaines publications, comme la revue mensuelle « La Table Ronde » ou l'hebdomadaire « La Nation Française ».

Son influence indirecte est fort répandue notamment dans le domaine politique, comme dans le monde des affaires où l'on peut citer, sans trop se compromettre, les noms de Robert Schumann, Triboulet, ainsi que Duchet et Antoine Pinay, surnuméraires, de même que le revenant Paul Baudoin, ex-ministre de Pétain (Affaires étrangères), en 1940, et récemment encore, conseiller personnel du protestant Baumgartner, ex-ministre des Finances.

En Italie, l'Ordre est beaucoup moins répandu qu'en Espagne, quoique sa « Curia generalica » (son Conseil général), se trouve à Rome. En raison de son caractère secret, il est difficile de dire qui y appartient. On parle du fils de Segni, premier ministre italien d'après-guerre, de divers hauts fonctionnaires de l'administration, de professeurs d'Université et de directeurs de banques.

L'organisation allemande de l'OPUS DEI a son berceau au monastère de Santa Maria Lach, qui a « fabriqué » Adenauer. C'est à Santa Maria Lach qu'en 1945, les Services spéciaux français cachèrent Adenauer, à qui les Anglais voulaient faire un mauvais tour.

Le journal catholique « De Tijd » signale l'introduction de l'OPUS DEI en Hollande avec l'approbation de l'épiscopat néerlandais : « Une période d'adaptation ne semble pas superflue. Dans la mesure où cette adaptation à la version néerlandaise du catholicisme international réussira, on pourra attendre le succès. »

Les branches de l'OPUS DEI fonctionnent au moins dans trente pays et leur attention se porte sur les Universités. Une auberge d'étudiants fut ouverte à Londres il y a six ans et l'on projette d'en ouvrir une autre à Oxford.

(Suite en page 2.)

FEUILLETON D'« ESPOIR » **Numéro 40**

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

(Recueil de Documents)

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

Le textile

Des fabriques situées dans la localité, huit sont déjà collectivisées et les autres sont en voie de collectivisation, étant déjà contrôlées. On y travaille seulement trois jours par semaine.

Il est intéressant de noter l'accord pris par ceux qui travaillent dans la manufacture collectivisée « Textil Activa C.N.T », fabrique saisie par le personnel dès le premier jour du mouvement révolutionnaire. Cette usine travaille à la fabrication du coton pour les milices. Comprenant que tout le monde doit se sacrifier dans les moments que nous traversons, il fut décidé d'abaisser les prix des salaires de 15 à 16 pesetas. Cela pour donner une leçon aux ouvriers de certaines autres localités qui, au lieu de faire un sacrifice volontaire, encaissent plus de journées qu'ils ne travaillent.

Il y a deux fabriques de dentelles qui, d'après ce que nous ont dit nos camarades, doivent cesser de travailler. On ne doit pas fabriquer des choses qui ne répondent aux nécessités du moment.

Nous avons causé avec des camarades de la « Fábrica Colectiva Brazo » qui travaille pour la mercerie. Elle compte 42 ouvriers et, parmi eux, celui qui fut le patron de l'usine. Ils donnent 10 % des salaires pour les besoins de la Municipalité. Ils nous disent qu'ils manquent de matières premières et qu'ils travaillent en ce moment pour les nécessités de la guerre.

Il y a intérêt à signaler la suggestion de la Fédération Locale de Syndicats; à part le Conseil d'Administration qui se trouve dans chaque fabrique, constituer un Conseil Local qui unisse tous ces conseils particuliers et où s'effectuent les paiements et encaissements qui intéressent la branche Textile de la ville.

Une petite causerie avec les maçons

La branche de la Construction est composée de 180 ouvriers. Ils sont collectivisés et avec eux travaillent à titre d'ouvriers ceux qui, autrefois, étaient les patrons.

Ils ont régularisé les prix des salaires et étudient leur unification. Ils nous disent qu'ils ne cherchent pas à créer un fonds. S'ils intensifient le travail, c'est au bénéfice de la collectivité.

Les ouvriers de la construction travaillent aussi les samedis et les dimanches pour les jours où le travail est impossible.

Animés de très bonnes intentions, ils apportent leur aide aux camarades des champs puisque l'agriculture tient une place prépondérante dans l'économie. Ils sont tous disposés à effectuer tous les travaux de leur compétence en collaborant avec les agriculteurs.

Projets de la Municipalité

La Municipalité a de grands projets pour le bien-être de la population. La plus grande partie de ces projets est l'œuvre des camarades de la Confédération qui est toujours prête à appuyer au maximum l'œuvre de rénovation.

On va créer une Mutuelle accidents locale pour les travailleurs. Ce qui, autrefois, allait aux Compagnies d'Assurances restera désormais dans la commune.

On va disposer également un local destiné à des consultations médicales, à une clinique et à un hôpital.

En ce qui concerne la Mutualité, les ouvriers de la Construction se sont offert à travailler gratuitement. Quant aux matériaux, le peuple a décidé d'abandonner un jour de salaire par semaine pour couvrir la dépense.

La somme totale versée aux assurances, nous disent les camarades, était de 400.000 pesetas par an. Ils ne doutent pas que cette somme sera mieux employée en restant dans la localité.

Sur l'initiative de la Municipalité, on construit des écoles. Il s'agit d'un magnifique édifice, convenablement approprié, où les enfants vont recevoir une excellente éducation.

La Municipalité a également le désir d'édifier une Maison de Santé et une Maternité.

Les travailleurs, avons-nous dit, versent 10 % de leurs salaires pour subvenir aux besoins de la Municipalité. Comme nous nous trouvons en période de crise, et que l'on travaille peu de journées, cette quantité sera quelque jour réduite. Aussi la Municipalité étudie d'autres moyens adéquats pour faciliter les rentrées et l'on travaille à la confection d'une carte de recensement qui permettra de mettre en vigueur un impôt proportionné au nombre des personnes et aux moyens dont chacun dispose. Ainsi, tout le monde apportera sa collaboration à la guerre et aidera les 182 combattants qui se trouvent sur les fronts de Madrid et de Saragosse.

Notons aussi que l'on étudie la collectivisation de l'alimentation, la création de la carte de vivres et un magasin central pour la distribution.

Autres collectivisations

Les pharmacies ont été collectivisées. Il y en avait trois dans Rubi; deux ont été fermées et une seule ouverte au public nuit et jour.

Il est probable que lorsque sera mise en collectivite la Mutuelle d'Assurances, les services médicaux seront aussi municipalisés, un laboratoire sea créé où l'on fabriquera, à des prix raisonnables, les médicaments que l'on fait faire au dehors à des prix très élevés. Il faut faire constater que la collectivisation des pharmacies fut décidée par la C.N.T.

Dans la branche de la Métallurgie on a procédé aussi à la collectivisation. Les cinq petits ateliers de Rubi ont été réunis en un seul, où travaillent, dans une parfaite égalité, les ouvriers et les anciens propriétaires qui, ayant compris la nouvelle structure sociale, sont très heureux de collaborer et de gagner leur vie aux côtés des autres travailleurs.

Dans la Fédération Locale des Syndicats, installée dans la magnifique maison qui fut la Chambre Agricole des Propriétaires, nous avons pris congé des camarades de cette petite localité, dont le travail peut être offert en exemple. Et, une fois de plus, nous avons déduit de notre visite que l'importance sociale d'une population est en étroite relation avec la volonté de réalisation des militants syndicalistes.

VIII. — VILLANUEVA Y GELTRU

Chaque localité que nous visitons possède des caractéristiques particulières qui la distinguent des autres villes.

A Villanueva y Geltrú, qui compte environ vingt mille habitants, la vie municipale est formée sur un modèle aussi fédéraliste que possible.

La Municipalité est composée des camarades suivants: Sept pour la C.N.T., six pour l'Esquerra, trois du P.O.U.M., quatre du P.S.U. et deux Rabassaires. Il n'y a ni maire, ni président.

Les camarades qui assument les fonctions administratives sont groupés dans les diverses Commissions de manière à assurer le fonctionnement normal de la Municipalité. Dans chaque commission est nommé un président afin de permettre les discussions. Il est intéressant de faire remarquer que les décisions ne sont pas prises par vote mais que toutes les questions sont discutées jusqu'à complet accord.

Comme conséquence de ce fédéralisme, mis en pratique dès les premiers jours de la révolution, il a été possible de créer dans la population une harmonie qui rend possible la bonne marche des affaires.

Nous sommes d'accord avec les camarades de Villanueva pour penser que, dans l'organisation municipale, on doit rechercher la formule qui apporte le plus d'équité. De là vient que cette Municipalité se passe de président dont la charge donne toujours un ton de supériorité à celui qui l'exerce. En ce qui concerne les délibérations, il n'y a pas de doute que le fait de voter prouve que tout le monde n'est pas d'accord. Il est préférable d'arriver à un accord par le système de la discussion en faisant usage de tous les raisonnements appropriés.

● *A SUIVRE.*